



Les sculptures du clos du Verbe Incarné et du plateau de la Sarra à Lyon : apports à la connaissance du sanctuaire et du quartier antiques

The sculptures in the Clos du Verbe Incarné and on the plateau de la Sarra in Lyon : additional information regarding the ancient sanctuary and district
Die Skulpturen aus dem Clos du Verbe Incarné und vom Plateau de la Sarra in Lyon : Beiträge zur Kenntnis des heiligtums und des antiken Viertels

Maria-Pia Darblade-Audoïn, Philippe Thirion et Pierre André



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/5934>
ISSN : 1760-7264

Éditeur

Société archéologique de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009
Pagination : 381-416
ISBN : 978-2-915544-13-8
ISSN : 1266-7706

Référence électronique

Maria-Pia Darblade-Audoïn, Philippe Thirion et Pierre André, « Les sculptures du clos du Verbe Incarné et du plateau de la Sarra à Lyon : apports à la connaissance du sanctuaire et du quartier antiques », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], Tome 58 | 2009, mis en ligne le 30 septembre 2010, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rae/5934>

LES SCULPTURES DU CLOS DU VERBE INCARNÉ ET DU PLATEAU DE LA SARRA À LYON : apports à la connaissance du sanctuaire et du quartier antiques

Maria-Pia DARBLADE-AUDOIN*, Philippe THIRION**,
avec la collaboration de Pierre ANDRÉ***

Mots-clés Lugdunum, Fourvière, plateau de la Sarra, clos du Verbe Incarné, sanctuaire municipal, Capitole, temple, monument tétrastyle, autel, cryptoportiques, portiques, propylées, domus, trame urbaine, statuaire, statue colossale, culte impérial, triade capitoline, Jupiter, Victoire, Vénus, Bacchus, Gorgone, Harpocrate, Silène, Sucellus, togatus, oiseau, lièvre, chèvre, ruche, oscillum.

Keywords Lyon, Lugdunum, Fourvière, Sarra Plateau, clos du Verbe Incarné, municipal sanctuary, Capitol, temple, tertastyle monument, alter, cryptoportiques, portiques, propylées, domus, urban plan, statues, colossal statue, imperial cult, capitoline triade, Jupiter, Victory, Venus, Bacchus, Gorgon, Harpocrate, Silene, Sucellus, togatus, bird, hare, goat, beehive, oscillum, comic mask.

Schlagwörter Lyon, Lugdunum, Fourvière, Plateau de la Sarra, Clos du Verbe Incarné, städtisches Heiligtum, Capitol, Tempel, Tetrastylos, Altar, Kryptoportikus, Portikus, Propyläen, domus, urbanes Netz, Großplastik, Kolossalstatue, Kaiserkult, Kapitolinische Trias, Jupiter, Victoria, Venus, Bacchus, Gorgone, Harpokrates, Silen, togatus, Vogel, Hase, Ziege, Bienenstock, oscillum, Theatermaske.

Résumé Les découvertes de fragments de statuaire survenues depuis le XIX^e siècle, sur le plateau de la Sarra à Lyon, au cœur de la ville antique, sont ici étudiées dans le contexte archéologique de leur découverte : un grand sanctuaire urbain et une luxueuse demeure dominant un quartier d'habitations et de boutiques. Si celles provenant du sanctuaire, trop lacunaires, ne permettent pas de trancher formellement la question de la fonction de l'édifice, certaines de leurs caractéristiques confirment néanmoins une association marquée des cultes jovien et impérial.

(Des abrégés en langues anglaise et allemande figurent en fin d'article)

Couronnant la colline de Fourvière, le plateau de la Sarra (alt. 298,04 m) correspond à peu près au cœur du Lyon antique, à proximité immédiate des deux théâtres adossés à son versant méridional et de l'éperon de Fourvière proprement dit, où l'on situe traditionnellement le *forum*¹ (fig. 1). Il est parcouru par deux

axes antiques majeurs, la rue d'Aquitaine (l'actuelle rue Roger-Radisson) et la rue de l'Océan, et irrigué par la partie terminale de l'aqueduc du Gier.

Dès la fin du XVII^e siècle, son sous-sol est réputé livrer en abondance marbres, « médailles » et autres « antiques » lors des défonçages qui y sont pratiqués pour y planter vignes ou arbres fruitiers. Quelques-unes de ces trouvailles reviennent à la Ville, beaucoup d'autres sont sans doute discrètement vendues ou restent dans des collections privées.

1. L'emplacement du *forum* de *Lugdunum* n'est pas formellement établi même si, depuis le XVI^e siècle, la tradition le situe sur l'éperon de Fourvière. État (très) succinct de la question dans MANDY, 1987.

* Chargée d'enseignement à l'Université de Lyon III. maria-pia.darblade-audouin@wanadoo.fr

** Direction régionale des affaires culturelles Rhône-Alpes, Service régional de l'archéologie. philippe.thirion@culture.gouv.fr

*** Architecte DPLG, 36 rue Waldeck-Rousseau, 69003 Lyon.

Les auteurs tiennent à remercier vivement M.M. Jean-Charles Balty et Gilles Sauron pour leurs précieuses remarques et la lecture attentive de cet article.

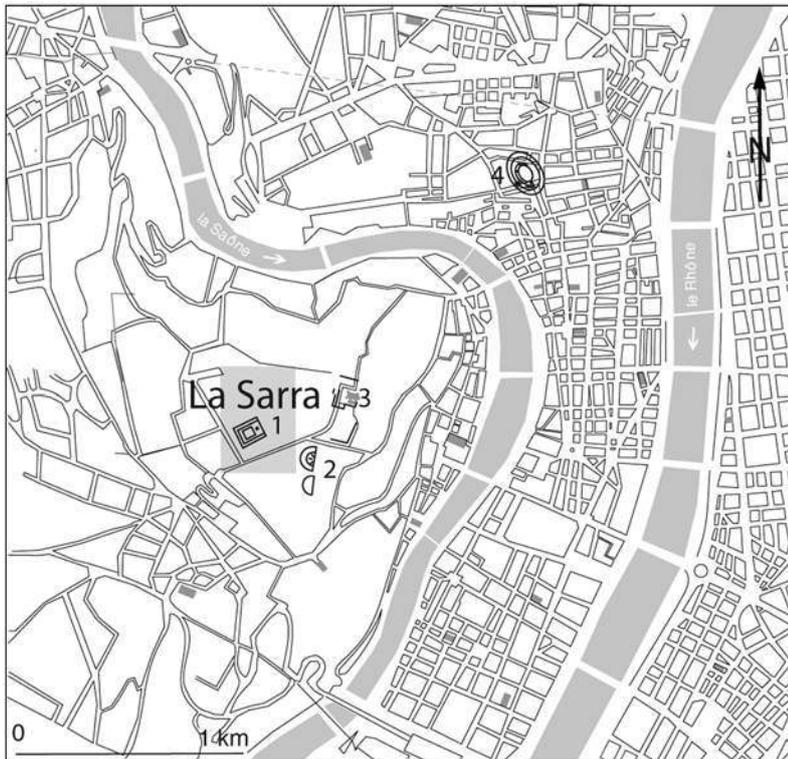


Fig. 1. Situation du plateau de la Sarra à Lyon. 1. Sanctuaire de la Sarra; 2. théâtre et odéon; 3. ensemble monumental de Fourvière; 4. amphithéâtre (DAO: M. Lenoble, Ph. Thirion / PCR Atlas topographique de Lyon antique).

Il faut attendre les années qui précèdent 1914 pour voir s'y dérouler les premières fouilles archéologiques sérieuses (fig. 2), menées dans le clos du Verbe Incarné par Camille Germain de Montauzan et Philippe Fabia qui mettent au jour de riches édifices aux sols de mosaïques. Par la suite, ces archéologues reportent leurs investigations plus au nord, sur le Champ de manœuvres de la Sarra où ils multiplient des sondages qui, s'ils produisent des résultats moins spectaculaires et d'interprétation difficile, révèlent néanmoins la présence des vestiges d'une trame urbaine orthogonale. La libération du terrain par l'armée et la réalisation, à partir de 1957, d'un programme immobilier sont l'occasion pour A. Audin d'y poursuivre les observations et de mettre en évidence un vaste édifice monumental, selon lui un forum du II^e siècle (AUDIN, 1959, 1960 et 1977).

Sur la moitié sud du plateau, le couvent de la congrégation du Verbe Incarné occupait, jusque dans les années 70, une vaste propriété close de murs d'environ quatre hectares. La vente d'une partie du terrain en 1976 est à l'origine d'une des premières grandes fouilles lyonnaises d'archéologie préventive. Les recherches entreprises de 1977 à 1987 sous la direction de Jacques Lasfargues puis de Bernard Mandy et enfin d'Éric Delaval confirment l'existence, sur la partie occidentale du clos, de vestiges très arasés de la

trame urbaine et d'un sanctuaire érigé au sommet de la ville et, sur les parties médiane et orientale, de vestiges mieux conservés de ce tissu urbain dont la fouille permet de retracer la genèse et l'évolution (MANDY, 1983; DELAVAL, 1995).

Mais à l'inverse de l'hypothèse jusqu'alors admise qui attribue à l'empereur Hadrien et à ses successeurs l'urbanisation de ce secteur de la ville antique (FABIA, GERMAIN DE MONTAUZAN, 1927; AUDIN, 1956) cette trame s'avère remonter à l'époque de la fondation coloniale par Plancus en 43 avant J.-C. (THIRION, 2005; DESBAT, 2007).

1. LES DÉCOUVERTES STATUAIRES DANS LEUR CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE

1.1. LE SANCTUAIRE

Sa construction, qui débute aux alentours de 15 après J.-C., inaugure une mutation profonde d'un quartier jusqu'alors relativement indifférencié. Elle s'accompagne en effet de la mise en œuvre d'un grand programme d'urbanisme comportant une restructuration des îlots et l'aménagement de divers équipements - assainissement, adduction d'eau, voirie - dont les phases de réalisation, nécessairement planifiées étant

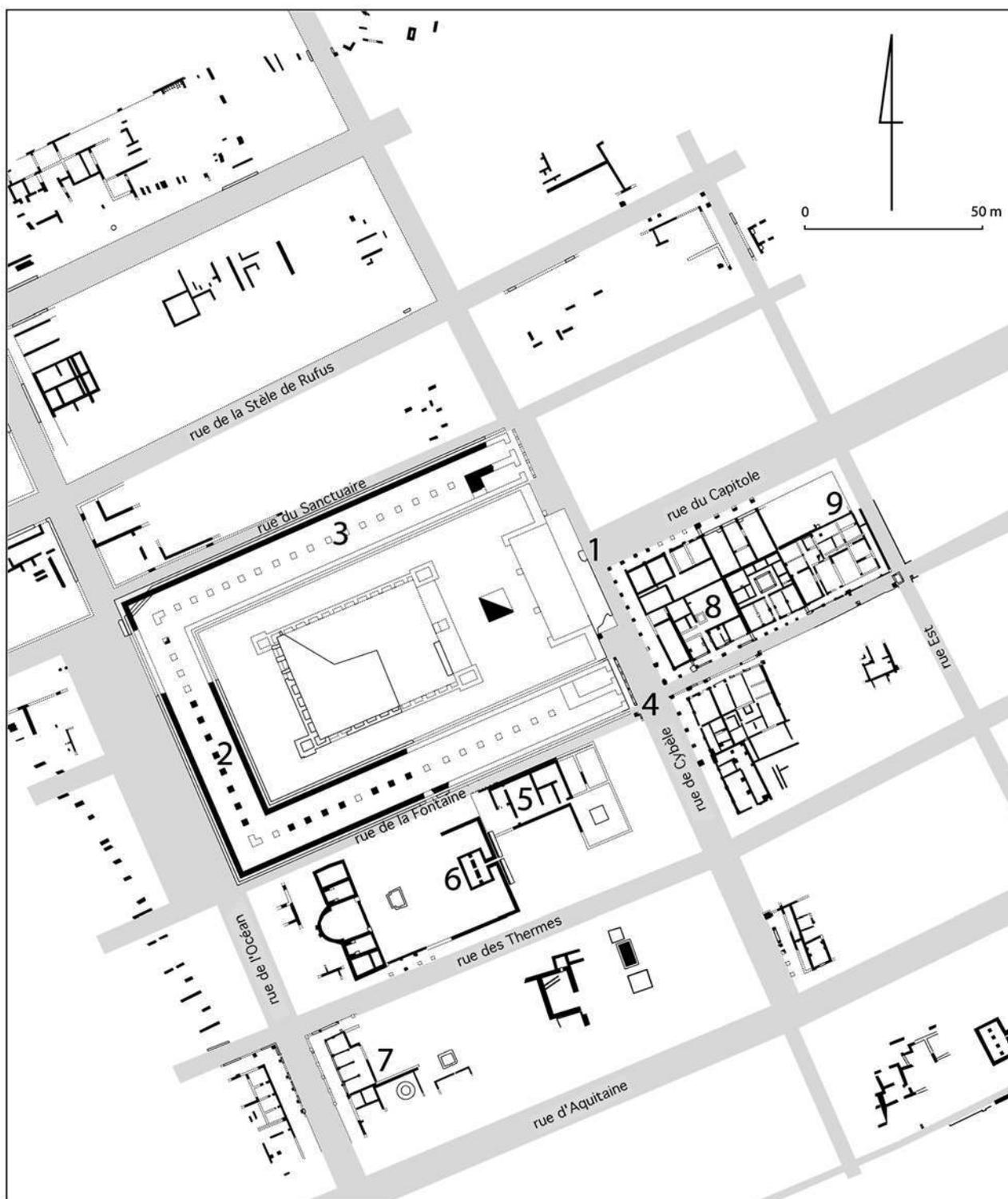


Fig. 2. Localisation des découvertes de statuaire, sur fond de plan des vestiges antiques de la Sarra au I^{er} siècle : **1.** Fosse de l'esplanade des propylées ; **2.** branche ouest des cryptoportiques ; **3.** branche nord des cryptoportiques ; **4.** carrefour des rue de Cybèle et de la Fontaine ; **5.** grande salle du Palais ; **6.** réservoir du Palais ; **7.** boutiques de la rue de l'Océan ; **8.** cour et citerne de la maison à la Banquette chauffante ; **9.** boutiques de la rue Est (cartographie et DAO : Ph. Thirion / PCR Atlas topographique de Lyon antique, d'après A. Audin, E. Delaval, C. Germain de Montauzan, J. Cruyer, J. Lasfargues, B. Mandy, Ph. Thirion).

donné l'ampleur des travaux, s'échelonnent jusque vers le milieu du siècle. Sans remettre fondamentalement en cause la trame existante, ces travaux affectent néanmoins une part notable du tissu urbain et aboutissent à le réorganiser profondément.

Si le programme architectural de l'ensemble monumental est très classique - un temple orienté dominant une vaste esplanade enclose d'un triple portique et ouverte en contrebas sur un grand carrefour par des propylées -, ses dimensions - 120 m sur 85 - en font le plus vaste monument connu de ce type en Gaule. La plate-forme, confortée par des cryptoportiques, résulte de la réunion de quatre îlots urbains qui sont nivelés à l'ouest et remblayés à l'est; deux rues sont ainsi supprimées et celles desservant le sanctuaire sont nivelées, pourvues d'égouts de grand gabarit puis dallées.

Tourné vers le soleil levant, le temple est, pour M. Leglay et J. Lasfargues, dédié au culte de l'empereur divinisé et des membres de sa famille (LASFARGUES, LEGLAY, 1980). Selon la restitution qu'en propose P. André (fig. 3), ce majestueux édifice péripète, en calcaire blanc importé de la basse vallée du Rhône, est supporté par un *podium* auquel on accède par un large escalier, et présente en façade huit colonnes de 14,40 m, pour culminer à 29,50 m (ANDRÉ, 1991)². Devant lui s'élève un monument tétrastyle de 7,60 m de côté³.

L'ultime achèvement de ce gigantesque chantier consiste à élargir, au détriment des rangées d'habitations, les deux rues de la façade orientale du sanctuaire et à border celles-ci de nouveaux portiques de grandes dimensions. Tous les bâtiments riverains sont donc détruits pour faire place à des constructions nouvelles dont les façades, en retrait de 10 ou de 20 pieds (3 ou 6 m), doivent être à l'échelle des nouveaux portiques. Dans les rues adjacentes, les ajustements des niveaux de chaussée entraînent également des adaptations, voire des reconstructions des portiques et des accès. Cette période est encore marquée par l'érection d'une fontaine publique de carrefour (DELAVAL, 1989 et 1994).

Au milieu du siècle, le sanctuaire se présente désormais comme une masse imposante, close sur trois côtés par un haut péribole et dominant, par sa façade principale, le carrefour des rues du Capitole et de Cybèle et les îlots d'habitations étagées sur les

terrasses. Depuis ces rues, l'accès se fait au centre par l'escalier des propylées et, aux angles, par de larges portes précédées de portiques à colonnes qui donnent sur les cryptoportiques et les escaliers desservant le niveau supérieur. Au sud s'élève une riche demeure aristocratique qui fut parfois interprétée comme un « palais ».

Dans la seconde moitié du siècle, sous la dynastie flavienne, le décor du temple est encore enrichi par un placage en marbre de Carrare des colonnes et de la façade, en même temps qu'est totalement renouvelé le décor de la *cella*.

Plusieurs indices témoignent de réfections et peut-être même de reprises mineures des décors au début du II^e siècle. C'est également l'époque où la façade occidentale du sanctuaire est désenclavée à son tour par la création, rue de l'Océan, d'une place publique qui remplace une partie au moins des deux îlots d'habitations situés au droit de la façade.

Les parties fouillées du sanctuaire n'ont livré qu'un maigre échantillon d'une collection statuaire que l'on imagine pourtant très riche. L'édifice, désaffecté semble-t-il dès le milieu du III^e siècle, est en effet l'objet d'une récupération systématique, en particulier des marbres, qui se poursuivra jusqu'à la fin du IV^e siècle. La plupart des fragments présentés ici proviennent donc d'un contexte qui correspond à cette période.

1.1.1. *Point [1] (fig. 2)*

Au pied des propylées, une fosse antique détruisant l'esplanade et un carrefour d'égouts (fig. 2, n° 1), postérieure d'après son mobilier au milieu du III^e siècle, livre en 1981, outre trente-six fragments d'architecture en marbre et en calcaire du Midi (corniches, tambours de colonnette, grands chapiteaux de pilastre, moulures, placages), un bloc architectural décoré d'un torse de Victoire également en marbre.

Lors de sa fouille, la fosse antique (fig. 4), située à sept mètres de l'angle du grand mur de soutènement moderne qui sépare les parties haute et basse de la propriété, apparaît recreusée par une autre grande fosse ensuite utilisée pour l'épierrage du terrain, bien datée du début du XIX^e siècle par une abondance de vaisselle. Cette dernière fosse résulte certainement de la fouille qui avait livré entre 1817 et 1822 une tête colossale⁴ aujourd'hui présentée au musée de Lyon-Fourvière. Dans son *Lyon souterrain...* paru en 1846, François

2. La publication de ce sanctuaire est en cours de rédaction (Ph. Thirion, P. André, M.-P. Darblade-Audoïn et Dj. Fellague).

3. L'emplacement axial de cet édifice pourrait le faire confondre avec un autel, toutefois la taille et la nature même de ses fondations ne permettent pas d'envisager cette hypothèse; quant à l'autel, il doit être situé dans la volée d'escalier du *podium*.

4. Lettre manuscrite inédite du 13 mars 1822, du « Directeur du Musée & du Conservatoire des Arts, à Monsieur le Baron Rambaud Maire de la ville de Lyon » (Archives municipales de Lyon, 0078 WP 06a).

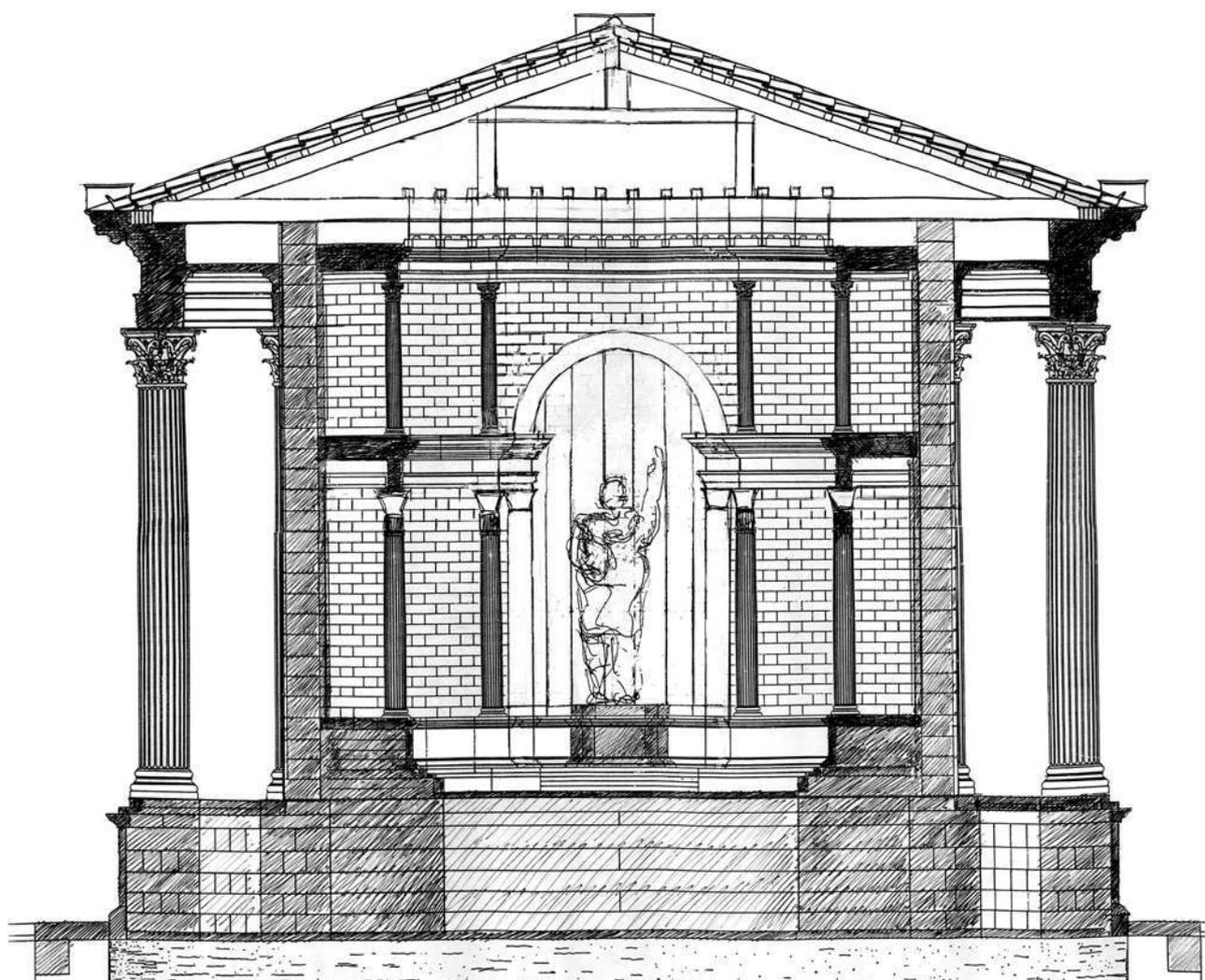


Fig. 3. Esquisse de travail restituant une coupe transversale de la cella du temple (P. André, architecte DPLG).

Artaud, ancien directeur du Musée et du Conservatoire des Arts, relate ainsi les nombreuses découvertes faites en cet endroit : « Quelques déblais que M. Billet aîné a fait faire à l'entrée de sa belle maison de campagne appelée autrefois La Sarra, a donné la presque certitude qu'il y avait là, sous les Antonins, un bâtiment somptueux. Des restes de constructions antiques, des aqueducs souterrains, des tronçons de colonnes de brèche violette, et une tête colossale d'empereur, couronnée de chêne, qu'on peut voir sous les portiques du musée lapidaire, n° XIV, fortifient cette conjecture [...]. Mais l'endroit que M. Billet pense devoir renfermer le plus d'antiquités précieuses, c'est la partie du terrain qui est à gauche de son allée d'entrée, au-dessous du pavillon de M. Montalan. Là, et à l'angle de la muraille qui limite son terrain, il a découvert, en faisant miner une vigne, la réunion de deux chemins pavés en granit, qui se dirigeaient vers l'Antiquaille ; c'est

dans ce même angle qu'il a déterré la tête de l'empereur dont nous venons de parler (ARTAUD, 1846, p. 13-14). Plus loin, il ajoute : « Le même propriétaire nous a appris que M. de Constant, qui possédait cette campagne avant lui, avait vendu pour 12,000 fr. de vieux marbres trouvés dans ce local » (*ibid.*, p. 15)⁵.

Cette muraille figure, avec son angle, sur le cadastre de 1831⁶ comme limite des parcelles situées à gauche de l'allée qui mène à la demeure, parcelles vendues plus tard pour agrandir le clos du Verbe

5. C'est une somme considérable pour un achat d'antiquités puisqu'il s'agit de francs Germinal, soit plus de 33 000 € actuels ; il ne fait guère de doute, hélas, qu'il ne s'agissait pas seulement de fragments d'architecture ou de placages de marbres...

6. Cadastre 1831, Q 7, parcelles 450 et 453 (Archives municipales de Lyon, 3P 980). La provenance de cette tête était jusqu'ici attribuée à « la Sarra » ou au « clos Billet », sans plus de précisions.

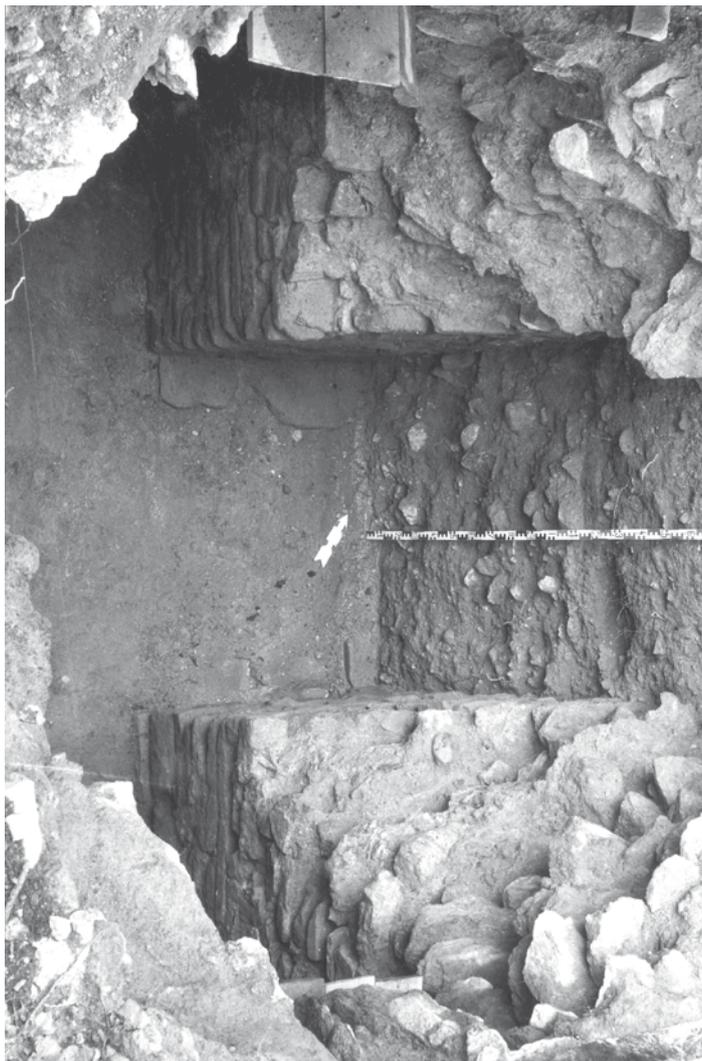
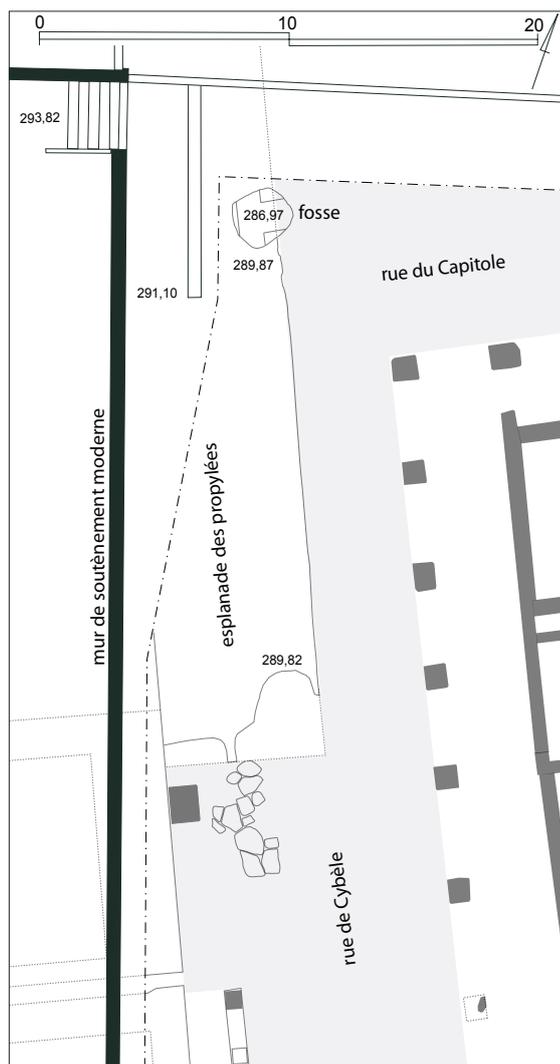


Fig. 4. Fosse de l'esplanade des propylées, au pied du sanctuaire, d'où proviennent la Victoire découverte en 1981 et, très probablement, la tête de Jupiter découverte vers 1822 (cartographie et DAO : Ph. Thirion ; cliché : Service archéologique municipal de Lyon).

Incarné⁷ (fig. 5). Il s'agit bien du mur de soutènement qui partageait le clos du Verbe Incarné jusqu'en 1987 et lui sert aujourd'hui de limite avec la copropriété du clos de Fourvière II.

(A) Tête de Jupiter (fig. 6)

Lyon, MGRLE, inv. 2001-0-322. Fourvière, plateau de la Sarra, clos Billet, entre 1817 et 1822, « à l'angle de la muraille qui limite son terrain ». Marbre blanc très granuleux, traces noirâtres. H. 54 cm, L. 40 cm, ép. 29,5 cm.

7. C. Germain de Montauzan situe la vente des marbres avant le 14 juillet 1793, date du décès d'Alexandre Constant, et précise que la propriété fut acquise des héritiers Constant en 1817 par M. Billet, qui la revendit lui-même en 1844 aux héritiers Morel (GERMAIN DE MONTAUZAN, 1915, p. 6, note 1).

Cette tête est identifiée en 1891 par H. Bazin comme celle d'une statue de Jupiter, ce que confirme É. Espérandieu pour qui il s'agit d'une œuvre « de basse époque (III^e siècle?) paraissant inspirée d'un original grec ».

La tête est brisée au niveau du menton et sur l'arrière du crâne, le nez manque et de larges épaufrures marquent la chevelure, la barbe, la moustache et la bouche, ainsi que le sourcil droit. La calotte crânienne, sur la couronne de chêne au niveau du vertex, n'est pas travaillée, cette partie, arrondie, étant épannelée sommairement.

Les cheveux sont partagés par une raie médiane en longues mèches bouclées d'apparence désordonnée qui rejoignent une barbe épaisse. Une couronne de feuilles de chêne et de rubans ceint la chevelure. Le centre de la couronne est occupé par un médaillon portant

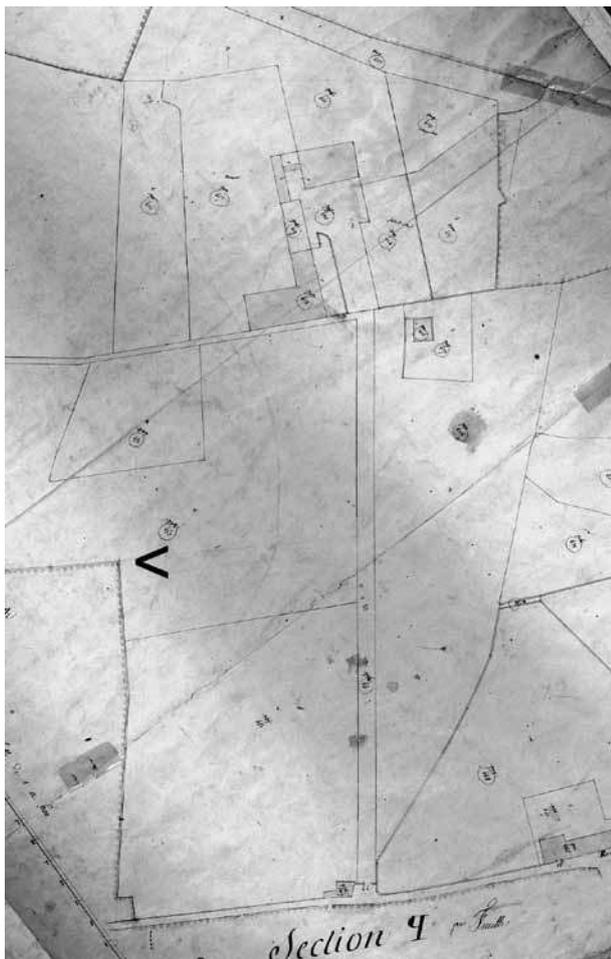


Fig. 5. Détail du cadastre de 1831 montrant la propriété de M. Billet et l'angle du mur (<) près duquel fut découvert, d'après Fr. Artaud, la tête de Jupiter (Archives municipales de Lyon, 3P 980, cadastre 1831, Q 7).

un aigle aux ailes éployées à droite, hélas acéphale. Deux rides profondes soulignent un front étroit. Les sourcils très fins contrastent avec les paupières épaisses à bords vifs. Les paupières supérieures sont relevées par une ligne creusée au trépan et se terminent par une patte-d'oie. Cette ride s'étire jusqu'à la tempe, près de la chevelure. Le contour de l'iris est également cerné d'une ligne au trépan. Le point lacrymal et le centre de la pupille sont marqués d'un point de foret. La bouche, asymétrique, est légèrement entrouverte. Chevelure, barbe et moustache sont abondamment détaillées par de forts coups de trépan irréguliers. Le polissage de l'épiderme du marbre, avant son altération, était bon.

La statue de taille colossale était faite pour être vue de face. La hauteur importante de l'œuvre a suggéré au sculpteur l'économie d'un travail minutieux sur le

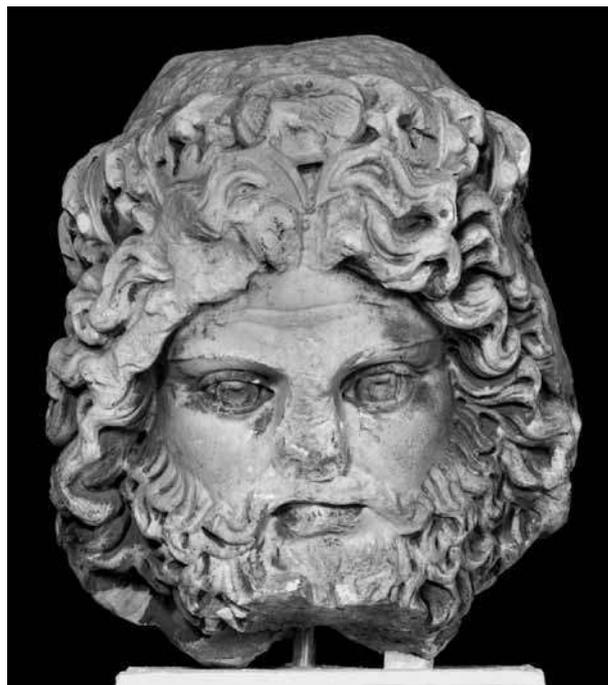


Fig. 6. Tête de Jupiter du sanctuaire, provenant de la fosse de l'esplanade des propylées (cliché : J.-M. Degueule / Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière).

sommet du crâne. Debout, l'œuvre aurait pu approcher les 5 m, assise, autour des 3,50 m/4 m.

Cette figure s'inspire très largement d'un original grec, probablement une représentation de Zeus du IV^e siècle av. J.-C. (par exemple LEVENTI, 1997, n^{os} 213 et 219, Zeus d'Otricoli). On peut comparer la répartition des mèches de la barbe et le volume des cheveux avec la composition capillaire de la figure de Zeus sur un médaillon d'argent du musée de Boston, daté des années 180 ap. J.-C. (KARANASTASSI, 1997, n^o 322), ainsi que sur un *tondo* d'Aquilée daté de la période sévérienne (CANCIANI, 1997, n^o 261). On notera quelques similitudes dans le traitement de la barbe, le creusement au trépan des frisures qui partent des joues, la plastique de ces dernières, ainsi que les effets d'accentuation des traits de la zone des yeux avec le Jupiter capitolin de Sétif (LESCHI, 1952, p. 154), qui paraît être de l'époque sévérienne (BALTY, 1998, p. 68), et en particulier les profondes pattes d'oie.

On évoquera aussi la tête colossale de Jupiter capitolin de Béziers (ESPÉRANDIEU IX, 1925, n^o 6869; BALTY, 1998, p. 67-69).

Le travail des yeux et l'utilisation du trépan dans la chevelure et la barbe permettent de dater l'œuvre de la fin de la période antonine ou de la période sévérienne, dans une fourchette comprise entre la fin du II^e et le début du III^e siècle ap. J.-C.

Bibliographie : ARTAUD, 1822 ms et 1846, p. 13 ; COMARMOND, 1854, p. 328, n° 547 ; BAZIN, 1891b, p. 345 ; BAZIN, 1891a, p. 358 ; TOURNIER, 1899, p. 373-374 ; ESPÉRANDIEU III, 1910, n° 1795 ; GERMAIN de MONTAUZAN, 1912, p. 45 ; GERMAIN de MONTAUZAN, 1915, p. 7 ; BOUCHER, 1980, p. 524 ; NEsp. II, *Lyon*, 2006, n° 001, pl. 1-2.

(B) Victoire (fig. 7)

Lyon, dépôt archéologique Jean Moulin. Clos du Verbe Incarné, 1981, zone B I, carré A1, couche 003, fosse F1, inv. L 2053. Marbre blanc à cristaux fins brillants. H. 45 cm, l. 34 cm, ép. 50 cm.

Adossée à un bloc d'angle dont elle se dégage en haut-relief, cette Victoire est attribuée au décor du couronnement du monument tétrastyle dont chaque angle devait être orné de deux Victoires.

La figure est coupée à mi-cuisses et il lui manque la tête et le cou. Des épaufrures ont endommagé le bras et l'épaule gauches, le bras droit et l'avant de la statue. À l'arrière, le bloc, soigneusement épannelé, est préparé pour s'adapter à son support architectural. L'ajustement se faisait par l'arrière et sur le côté droit.

La Victoire, marchant à gauche, est faite pour être vue de trois quarts face. Le profil gauche est le plus soigné et également le mieux conservé. De petites proportions, elle est légèrement rejetée en arrière. Le bras gauche était plié. Elle porte le traditionnel péplos ceinturé dont le tissu est rendu avec souplesse. Sur le côté droit du cou subsistent quelques boucles de la chevelure fouillée au trépan. La draperie est également creusée au trépan, puis adoucie au ciseau. Sur le profil gauche, se développe une grande aile : une série de plumes petites et moyennes, disposées au hasard, sans ordre croissant, surmontent les grandes rémiges parallèles.

Époque flavienne ?

Bibliographie : NEsp. II, *Lyon*, 2006, n° 358, pl. 132.

1.1.2. Point [2] (fig. 2)

De la branche occidentale du cryptoportique (Clos du Verbe Incarné, 1979, zone A I, carrés B4, B5 ; MANDY, 1979) proviennent divers petits débris de statues mêlés à un amas considérable de blocs d'architecture brisés (plus de 1500), sans doute débités et rassemblés là par les récupérateurs ou les chaux-fourniers antiques (fig. 2, n° 2 ; fig. 8)⁸. L'ensemble

8. La présence, dans cet amas de débris, des décors de la *cella* tibérienne et de la *cella* flavienne nous conduit à penser que le premier décor avait



Fig. 7. Torse de Victoire du sanctuaire, de la même provenance (cliché : J.-M. Degueule / Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière).

de ces fragments est conservé au dépôt archéologique municipal Jean Moulin.

(C) Fragments de bras d'une statuette de Vénus

Marbre blanc à cristaux moyens brillants et grains de mica. 1 : L. 7,5 cm, diam. 7 cm. 2 : L. 10 cm, diam. 7 cm.

Le premier fragment de bras, nu, porte un bracelet en forme de serpent. Il se termine régulièrement et se situe à la base du biceps. À ce bloc devait être jointif un morceau ajusté (à l'arrière du fragment brisé, un reste d'encoche et les traces de rouille d'un tenon de fer), très probablement une draperie. Le marbre est poli régulièrement.

Le second montre un morceau de bras de petites proportions portant un bracelet. Un bout du fragment se termine régulièrement et devait s'ajuster dans une draperie (à l'arrière, la trace d'un tenon).

été démonté et conservé sur place (dans les cryptoportiques ?) lors de la rénovation flavienne. Lors de la démolition finale et des récupérations qui ont suivi, ces fragments se sont trouvés mêlés les uns aux autres.



Fig. 8. Amas de marbres antiques brisés rassemblés dans la branche occidentale des cryptoportiques (cliché: B. Mandy/Service archéologique municipal de Lyon).

Ces morceaux de bras parés de bracelets appartenaient à une statuette, peut-être de Vénus.

Époque impériale.

Bibliographie: NEsp. II, *Lyon*, 2006, n° 089, pl. 65.

(D) Fragments d'épaule et de bras d'une statuette

Marbre blanc. L. 9,5 cm, l. 4,5 cm.

Le bras est brisé au coude. Le fragment d'épaule et de biceps appartenait à une statuette de très faibles proportions. Le bras devait être dégagé du corps. Le polissage de l'œuvre est médiocre.

Époque impériale.

Bibliographie: NEsp. II, *Lyon*, 2006, n° 090.

(E) Fragment de main droite tenant un attribut

Marbre blanc à cristaux moyens veiné de gris.

L. 11 cm, ép. 8 cm.

Ne subsiste de la main qu'un fragment de paume avec le départ de trois doigts. On peut discerner sous la série des deux premières phalanges un objet long; les doigts sont dégagés par de très fortes incisions. La main droite repliée appartenait à une statue d'une bonne grandeur naturelle.

Époque impériale.

Bibliographie: NEsp. II, *Lyon*, 2006, n° 129, pl. 69.

(F), (G), (H) Fragments de membres de statuettes

Marbre blanc, noirci par un incendie pour le fragment (H). (F): L. 5 cm; (G): L. 9,2 cm; (H): L. 12,3 cm. Diam de 6,3 à 9,6 cm.

Petits fragments de membres de statuettes, bras ou mollet, pour les fragments (F) et (H); fragment du mollet de la jambe gauche avec reste de draperie pour (G).

Époque impériale.

Inédits.

(I) Fragment de main drapée

Marbre blanc à petits cristaux brillants. L. 10 cm, ép. 8 cm.

Petit fragment de main gauche, au niveau du pouce et de la paume qui est refermée. La main semble recouverte d'une draperie. Elle appartenait à une statuette de demi-grandeur naturelle. Le bon polissage de l'œuvre indique une œuvre de qualité.

Époque impériale.

Bibliographie: NEsp. II, *Lyon*, 2006, n° 130.

(J) Fragment de parties génitales masculines (fig. 9)

Marbre blanc à gros cristaux et grains de mica. H. 12 cm, l. 10,5 cm.

Ne subsiste qu'une partie des testicules avec une trace d'arrachement à l'emplacement du pénis. Le marbre est poli soigneusement. La statue masculine était de dimension colossale.

Époque impériale.

Bibliographie: NEsp. II, *Lyon*, 2006, n° 169.

(K), (L) Fragments d'écailles ou de feuilles imbriquées

Marbre blanc à gros cristaux. (K): H. 7 cm; (L): H. 9 cm.

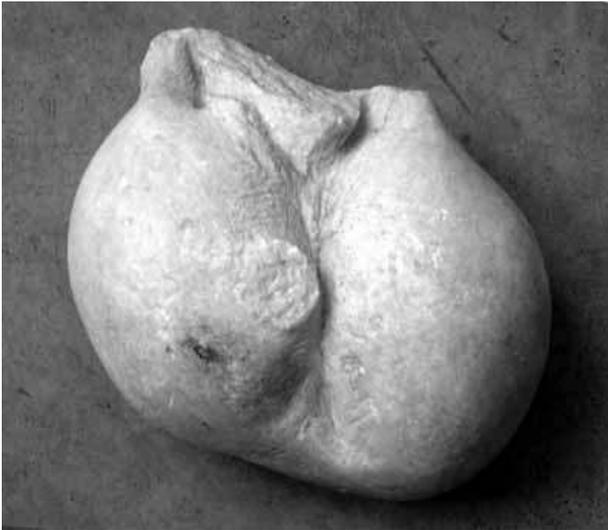


Fig. 9. Fragment de parties génitales masculines d'une statue colossale du sanctuaire (cliché: Ph. Thirion / DRAC-SRA).

Fragments d'écaillés ou de feuilles imbriquées, peut-être de plumage pour (K).

Époque impériale.

Inédits.

(M), (N), (O), (P), (Q), (R) Fragments de draperies

(M) : marbre blanc à gros cristaux et grains de mica ; marbre blanc pour les autres fragments.

(M) : L. 25,5 cm, ép. 9 cm ; (N) : L. 11,5 cm ; (O) : L. 13,5 cm ; (P) : L. 9,5 cm ; (Q) : L. 13 cm ; (R) : L. 10 cm.

Fragments de draperies appartenant à des statues de l'époque impériale. Les plis sont adoucis pour (M), tuyautés pour (O) et (P) ; (Q) est un bas de draperie arrondi d'un pli et (R) est également arrondi par un pli.

(M) : NEsp. II, *Lyon*, 2006, n° 217 ; les autres fragments sont inédits.

(S) Oiseau

Calcaire. H. 10 cm, l. 8 cm, ép. 6 cm.

Le fragment de relief porte une aile d'oiseau, six plumes moyennes et le départ de sept rémiges. Le corps de l'oiseau de petite taille se détachait en haut-relief. Les contours du plumage sont dessinés régulièrement. L'arrière du fragment est plat et soigneusement épannelé.

Époque impériale.

Bibliographie : NEsp. II, *Lyon*, 2006, n° 417, pl. 153.

(T) Fragment avec Gorgone (fig. 10)

Marbre blanc à cristaux fins brillants. H. 10 cm, l. 7 cm, ép. 5,5 cm.

Nous ne possédons que l'angle d'un petit fragment architectonique de faibles dimensions. La partie supérieure est plane et soigneusement épannelée.

La partie frontale est décorée d'une tête de Gorgone à la chevelure éparse. Le visage, sommairement détaillé au trépan, est joufflu, ses traits sont accusés et deux petites ailes partent du front. Sur le côté subsiste le départ d'un décor végétal d'acanthé.

Époque impériale.

Bibliographie : NEsp. II, *Lyon*, 2006, n° 374, pl. 142.

(U) Fragment de vase

Marbre blanc à cristaux fins. L. 14 cm, l. 14 cm.

Il ne subsiste du vase qu'un fragment du col avec un motif à godrons découpé en forme de feuille.

Époque impériale.

Bibliographie : NEsp. II, *Lyon*, 2006, n° 387, pl. 145.

1.1.3. *Point [3]* (fig. 2)

Des fouilles d'A. Audin en 1959, portant sur la galerie nord des cryptoportiques (fig. 2, n° 3), qui avaient livré « quantité de fragments de marbre » surtout architecturaux (AUDIN, 1959, p. 56), sont également conservés au musée gallo-romain de Fourvière plusieurs petits fragments de statues dont ceux qui suivent.

(V) Fragment de draperie

Lyon, MGRLE, inv. 2000.0.461. La Sarra, 1959, Bât. 1A, branche nord du cryptoportique, inv. VI L 3043.

Marbre blanc à cristaux fins veinés de gris. H. 19,4 cm, l. 12,5 cm.

Fragment d'une draperie verticale très rigide - un manteau? - brisée au niveau de la hanche.

Époque impériale.

Inédit.

(W) Bordure d'une aile

Lyon, MGRLE, inv. 2000-0-471. La Sarra, 1959, Bât. 1A, branche nord du cryptoportique, inv. VI L 3049.

Marbre blanc à cristaux moyens brillants. L. 15,6 cm, diam. 5,6 cm.



Fig. 10. Fragment architectonique avec tête de Gorgone (cliché: J.-M. Degueule / Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière).

Fragment de la bordure d'attaque d'une aile au départ du plumage, matérialisé par de fines stries habilement dessinées.

Époque impériale.

Inédit.

1.1.4. *Point [4] (fig. 2)*

Au carrefour des rues de Cybèle et de la Fontaine (fig. 2, n° 4), sont recueillis en 1977, dans l'un des égouts drainant les vides sanitaires du sanctuaire (LASFARGUES, 1977, sondage 2), un fragment de doigt colossal⁹ et en 1981, dans les décombres du

9. Ce fragment de doigt (X) n'a pu être catalogué dans le *Nouvel Espérandieu Lyon*, car il vient d'être retrouvé (juin 2007) parmi des objets classés dans d'autres catégories, lesquels ont été ressortis pour une exposition temporaire. Il portait une étiquette de la main d'Amable Audin, ancien conservateur du musée, indiquant sa provenance, sans numéro d'inventaire. De même, pour les fragments (V) et (W) qui étaient déclassés dans la catégorie architecture.

grand égout collecteur (MANDY, 1981, zone B1), un fragment d'*oscillum*. Pour ce dernier, l'emplacement de sa découverte, entre les angles du sanctuaire et de la grande *domus*, ne permet pas de déterminer s'il provient de l'un ou l'autre monument.

Ces démolitions sont postérieures au milieu du III^e siècle.

(X) *Fragment de doigt colossal (fig. 11)*

Lyon, MGRLF (sans numéro d'inventaire). Clos du Verbe Incarné, 11 octobre 1977, sondage 2, zone sud, caniveau 6.

Les fragments (F, G, H, K, L, N, O, P, Q, R) n'ont pas été numérotés dans le *Nouvel Espérandieu*, car de petite taille et se présentant sous forme de bris, nous n'avons pas jugé nécessaire de les ajouter à la liste des fragments de personnages non identifiés dans le cadre d'une étude iconographique précise. Nous avons néanmoins signalé l'existence de nombreux mètres cubes de ce type de matériel afin de témoigner de l'importance de la statuaire en marbre à Lyon (NEsp. II, *Lyon*, p. 47).

Marbre blanc à petits cristaux, traces brunâtres de concrétions minérales. L. 10 cm, diam. de 4,5 à 7 cm.

Fragment d'une phalange et d'une phalangine d'un doigt légèrement fléchi de taille colossale. Sur la face palmaire est sculptée la moitié d'un anneau ; le polissage du marbre est soigné, sur les côtés du doigt subsistent des traces de râpe. La forme et la taille du fragment montrent que le doigt appartenait à la main gauche d'une statue de proportions très fortes (hauteur de l'ordre de 7 m pour un personnage debout) ; l'anneau, visible uniquement sur la face interne du doigt, indique que celui-ci était levé. Les proportions suggèrent une statue de culte, divinité ou empereur.

Époque impériale.

Inédit.

(Y) *Chapiteau de pilastre décoré* (fig. 12)

MGRLE, inv. 2001-0-184. Clos du Verbe Incarné, 1981, zone B I, carrefour, couche 002, démolition de l'égout E4, inv. L 2079.

Marbre blanc veiné de gris, traces d'oxydation. H. 25 cm, l. 20 cm, ép. 4 cm.

Fragment de la partie supérieure gauche d'un chapiteau de pilastre. Le relief est décoré sur deux faces.

La première face porte un dauphin¹⁰ de profil à droite, la queue recourbée sur le dos. La queue déborde sur la moulure. En dessous sont figurés deux éléments végétaux. La partie latérale gauche est soigneusement délimitée, et son découpage minutieux¹¹. Le motif du dauphin est utilisé sur un chapiteau de pilastre découvert à Arles (*Musée de l'Arles antique*, 1996, p. 48). À la différence du dauphin lyonnais, le dauphin arlésien porte la *stella crinita*. Mais le rapprochement le plus intéressant peut être établi avec la petite série des quatre chapiteaux de pilastres découverts à Vienne (NEsp. I, Vienne (Isère), 2003, n^{os} 429-430-431-432). L'exemple des chapiteaux viennois permet de supposer que le chapiteau lyonnais portait deux dauphins affrontés. Toutefois le rapprochement iconographique ne peut être suivi d'un quelconque rapprochement stylistique entre les œuvres des deux cités pourtant voisines.

Sur la deuxième face, travaillée en remploi, une feuille d'acanthe au relief très creusé encadre un fleuron.

Époque impériale.

10. Cf., entre autres exemples, ESPÉRANDIEU III, 1910, n° 1869.

11. Exemple du chapiteau de pilastre de la *villa* de la Via Gabina (site 10), Rome, WIDRIG, 1987, fig. 20; et en Gaule chapiteau de pilastre du sanctuaire de Mercure au sommet du Puy de Dôme, Musée Bargoin, Clermont-Ferrand.



Fig. 11. Fragment de doigt d'une statue colossale du sanctuaire (cliché : J.-M. Degueule / Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière).

Bibliographie : NEsp. II, *Lyon*, 2006, n° 466, pl. 181.

Point de découverte non localisé précisément

Au dépôt Jean Moulin est conservé un fragment de statue colossale d'origine indéterminée mais qui appartient très probablement à un ensemble de blocs trouvés épars sur le clos du Verbe Incarné. Résultant de découvertes fortuites survenues avant 1977, ces blocs sont transportés en 1980 au dépôt avec ceux de la branche occidentale du cryptoportique.

(Z) *Fragment de statue masculine drapée* (fig. 13)

Lyon, dépôt archéologique Jean Moulin (sans numéro d'inventaire). Provenance indéterminée, probablement le clos du Verbe Incarné, avant 1977.

Marbre blanc à cristaux fins. H. 97 cm, l. 76 cm, ép. 40 cm.

De cette statue drapée ne subsiste que la partie comprise entre le haut des cuisses et le tiers supérieur



Fig. 12. Fragment de chapiteau de pilastre décoré d'un dauphin (première face) et d'une feuille d'acanthé (deuxième face) (cliché : J.-M. Degueule / Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière).

des mollets; des épaufrures ont endommagé la draperie.

Le personnage est en appui sur la jambe gauche, la jambe droite est légèrement fléchie en retrait. Le corps est couvert d'une draperie. La cuisse droite en avant fait ressortir une série de petits plis mouillés à l'arrondi serré. Des plis amples forment une large virgule dans la partie centrale du drapé, tandis que sur le côté droit, des plis plus compliqués contrastent avec les plis très schématisés du côté gauche ainsi que les plis géométriques de l'arrière. La statue se caractérise par une très faible épaisseur au regard de ses proportions colossales. Le dos de la statue est presque plat.

Cette statue de taille colossale appartient à la catégorie des personnages vêtus d'un *pallium*. Tout le corps est enveloppé dans le grand manteau de type grec, l'*himation*. Le mouvement de la draperie et la pondération permettent de restituer l'attitude générale du corps. Le bras droit devait être à demi plié et revenir sur la poitrine en retenant le manteau. Le bras gauche devait être abaissé le long du corps, la main sortant de la draperie qui tombe de part et d'autre du poignet pour former les plis compliqués du côté. Le déhanchement devait être prononcé. Cette attitude conviendrait davantage à un personnage masculin et rappelle les séries de *palliatii* romains (BIEBER, 1959, p. 374 et s.). La statue lyonnaise se caractérise par un



Fig. 13. Fragment de statue masculine drapée de taille colossale (cliché : Ph. Thirion / DRAC-SRA).

traitement particulier de la draperie. Le contraste est très fort entre le soin donné à la face frontale, qui était la vision choisie par le sculpteur, où la draperie très souple fait ressortir des plis fins, et l'arrière et le côté

très simplifiés. Le pan du manteau qui retombe dans le dos est traité en trois plis parfaitement identiques et parallèles évoquant un triglyphe; le reste du dos est strié de plis obliques larges et plats.

On peut rapprocher la statue lyonnaise des six torsos de *palliati* découverts sur l'*agora* d'Athènes et datés de l'époque antonine (*ibid.*, p. 399, fig. 41-46), particulièrement en ce qui concerne le travail des parties dorsales (*ibid.*, fig. 43, b). On peut imaginer, comme sur les statues athéniennes, la présence d'une cuvette d'encastrement pour adapter une tête-portrait. La taille colossale s'accorderait davantage avec une statue honorifique municipale ou impériale.

Époque antonine.

Bibliographie: NEsp. II, *Lyon*, 2006, n° 082, pl. 63.

1.2. UNE LUXUEUSE *DOMUS*

Au sud du sanctuaire s'étend un vaste ensemble constitué par une très riche demeure et un réservoir en partie dégagés en 1911 et 1914, et un bâtiment à abside donnant sur un jardin, fouillés en 1980. Il occupe un îlot très allongé (110 m x 36 m) qui s'étend de la rue de l'Océan à celle de Cybèle, soit une superficie de 4 000 m² environ.

En 1911, C. Germain de Montauzan et Ph. Fabia entreprennent des fouilles dans le jardin du clos du Verbe Incarné où ils dégagent le fond d'un grand réservoir qu'ils mettent à juste titre en relation avec l'aqueduc du Gier, seul capable de l'alimenter en raison de son altimétrie.

De plan rectangulaire, ce réservoir est établi sur le rebord d'une terrasse que conforte, sur trois côtés, un mur de soutènement. Il est partagé en deux chambres par un mur de refend percé d'ouvertures et ouvre sur un canal très dégradé qui traverse le mur de soutènement pour se diriger vers l'est¹². La poursuite des fouilles, en 1913-1914, montre que ce canal paraît aboutir à un ensemble de dix salles appartenant à une très vaste et luxueuse demeure. La partie qui en est dégagée (environ 1 000 m²) présente un corps de bâtiment à l'est et une aile au nord, disposés en équerre autour d'un espace découvert, péristyle ou jardin.

12. L'interprétation, par les fouilleurs, de cet ouvrage comme la partie basse d'un réservoir à deux niveaux alimenté par un aqueduc ne fait aujourd'hui guère de doute: il s'agit d'un dispositif classique permettant de décanter les eaux, connu à plusieurs exemplaires dans ce secteur de la ville.

Le corps principal est organisé autour d'une salle axiale (172 m²), la plus vaste des pièces d'après la restitution qui en est proposée par les fouilleurs, manifestement une pièce d'apparat à en juger par sa mosaïque à *emblema*. L'angle nord comporte deux pièces à la fonction incertaine dont l'une, au sol en béton de tuileau, est chauffée par un hypocauste. L'aile nord, centrée de même sur une grande salle luxueusement décorée (86 m²), présente une enfilade de pièces ouvertes par de larges portes.

Huit de ces pièces sont pourvues de sols en mosaïque attribués par H. Stern à l'époque des Sévères (STERN, 1967, p. 44-60, n^{os} 53 à 61) et leurs murs sont revêtus d'enduits peints, en particulier la grande salle de l'aile nord, au décor de panneaux polychromes rythmé par des pilastres en marbre soutenant des corniches.

Pour les fouilleurs, ces vestiges appartiennent à une seule et même demeure très vaste, « un palais même, composé de salles nombreuses richement décorées, distribuées sans doute autour de jardins et de péristyles », qui aurait été chauffé par des hypocaustes et alimenté en eau par le réservoir (GERMAIN de MONTAUZAN, 1915, p. 48).

En 1979-1980, les fouilles (MANDY, 1980) font apparaître que ces vestiges s'inscrivent dans la moitié orientale d'un îlot très allongé qui résulte de la réunion de deux îlots augustéens lors de la construction du sanctuaire sous Tibère.

Sur l'autre moitié de l'îlot, établie sur une terrasse plus haute très arasée, s'étend un vaste espace limité au sud, en bordure de la rue des Thermes, par les fondations d'un mur qui prolonge celui relevé en 1911 et à son extrémité occidentale par les puissantes substructions d'un édifice occupant toute sa largeur. Ce bâtiment est axé sur une grande salle (100 m²) à abside saillante qu'étaient des épaulements de maçonnerie et des contreforts. De part et d'autre s'étendent deux ailes comportant chacune une salle plus petite (27 m²) pourvue d'un renforcement à fond plat dont l'ouverture est également renforcée. Les extrémités sont occupées par deux simples salles rectangulaires de dimensions voisines (32 m²) dont l'une est cloisonnée. En avant de la façade subsistent les vestiges d'un fond de bassin en maçonnerie présentant les traces d'un placage. Sur la rue de l'Océan enfin, quelques fondations peu profondes sont interprétées comme des vestiges de dépendances de service ou de boutiques desservies par un portique.

À l'exception d'un très petit fragment de mosaïque polychrome, la fouille n'a livré aucun élément d'architecture ou de décor qui permette de restituer

l'élevation de ce monument ou, encore moins, d'en reconnaître l'usage. Son plan très original n'y suffit pas non plus, même si certaines particularités permettent d'en préciser quelques caractéristiques, en particulier le renforcement de l'abside et des renforcements par des contreforts et des massifs qui évoquent, à l'évidence, un couvrement par des voûtes ouvrant sur les salles par des arcs sur pilastres ou colonnes engagées. Autre particularité notable, l'édifice, adossé à la rue, donne sur un espace agrémenté d'un bassin et clos de murs décorés de pilastres qui évoque un jardin ou une cour à péristyle. Il ressort *in fine* de ces maigres restes une monumentalité tout à fait comparable à celle de l'édifice fouillé en 1914.

L'axialité évidente de ces vestiges, leur caractère à la fois monumental et luxueux, la présence d'espaces interprétés comme des cours et des jardins sont autant d'arguments qui incitent B. Mandy et Ph. Thirion (*ibid.*, p. 19-22) à les rassembler en un même ensemble architectural pour proposer l'hypothèse d'une vaste demeure occupant l'ensemble de l'îlot. Cet édifice comprendrait donc la demeure proprement dite (2 000 m²), donnant sur la rue de Cybèle, centrée sur une première cour et comportant au moins un étage et, sur la terrasse supérieure accessible par un large escalier aménagé au nord du réservoir, un grand jardin ou une cour à péristyle fermé, au fond, par un bâtiment d'usage indéterminé (chapelles, salles de réunion ou de banquet, résidence d'été?)¹³.

Reste à établir la contemporanéité des deux parties de cet ensemble. La partie dégagée par C. Germain de Montauzan et Ph. Fabia présente certes un décor d'époque sévérienne, mais il ne s'agit là que de l'ultime embellissement d'un édifice dont la construction pourrait remonter à une époque bien plus ancienne. En l'absence de fouilles stratigraphiques, le simple dégagement opéré en 1914 n'a pas permis de mettre en évidence des états antérieurs dont l'existence est cependant hautement vraisemblable. Mais tout un faisceau d'arguments permet pourtant de rapporter l'époque de sa construction à celle du sanctuaire voisin, dans le deuxième quart du I^{er} siècle : la réunion des îlots urbains, nécessaire à leur édification, relève de

la même logique de restructuration du tissu urbain ; les vides sanitaires drainant leurs soubassements s'évacuent par un égout commun dans le grand collecteur de la rue de Cybèle établi vers les années 40 ; la même maçonnerie très caractéristique - des moellons de gneiss liés par un mortier orange - se retrouve dans certaines parties du sanctuaire, les fondations du bâtiment à abside et le collecteur ; de surcroît, l'emploi de moellons de gneiss dans la maçonnerie du réservoir, visible sur une photo publiée en 1912 (GERMAIN de MONTAUZAN, 1915, fig. 12 p. 76) assigne sa construction à une époque contemporaine ou postérieure à l'apparition de ce matériau dans la construction du sanctuaire¹⁴.

En ce qui concerne sa destruction, la présence d'un petit bronze de Dioclétien dans le remplissage du réservoir la situe, au plus tôt, à la fin du III^e siècle ou au début du IV^e, ce qui s'accorde avec les éléments de datation retenus pour la dernière occupation du palais, comme l'attribution sévérienne des mosaïques, la date du 16 mai 192 mentionnée par un diplôme militaire en bronze au nom de S. Egnatius Paulus (GERMAIN de MONTAUZAN, 1915, p. 22, 89-100) ou les règnes des empereurs représentés dans une série de moules monétaires dont le plus récent est celui de Macrin (217-218) (GERMAIN de MONTAUZAN, 1912, p. 83-93).

1.2.1. Point [5] (fig. 2)

La couche de démolition surmontant la mosaïque de la grande salle de l'aile nord (fig. 2, n° 5) a livré en 1914, outre le diplôme militaire déjà évoqué et de nombreux fragments du décor pariétal (pilastres et frises en marbre, enduits peints), « une tête de bélier ou de bouc, de grandeur naturelle, à laquelle manquent les cornes, et un lièvre ou lapin, accroupi, sans tête, de grandeur naturelle aussi » (*ibid.*, p. 21-22).

(A') Lièvre (fig. 14)

Lyon, MGRLF, inv. 2000-0-581. Clos du Verbe Incarné, 1913-1914, « Maison d'Egnatius Paulus », dans le remblai surmontant la mosaïque de la grande salle centrale.

13. É. Delaval ne partage toutefois pas cette restitution. Pour lui, la dénivellation entre les terrasses empêche toute appartenance à un même ensemble de la *domus* orientale et du réservoir. L'îlot comprendrait dans ce cas, à l'est, une luxueuse demeure, qu'il baptise Maison d'Egnatius Paulus (1 370 à 2 000 m²), au centre, un réservoir public avec fontaine, accessible depuis les rues de la Fontaine et des Thermes mais qui pouvait accessoirement alimenter la demeure, et à l'ouest, un édifice public non identifié, pourvu d'une abside et ouvrant sur un jardin, peut-être une *schola* de sevirs augustaux (DELAVAL, 1995, VIII, p. 44-47).

14. L'emploi de ce matériau d'origine locale apparaît sur l'ensemble du site avec l'ouverture du chantier de construction du sanctuaire, ce qui laisse supposer la mise en exploitation de nouvelles carrières comme celle découverte en 2000 au pied de la colline, rue du Chapeau-Rouge (Lyon 9^e), dont la chronologie concorde tout à fait.



Fig. 14. Lièvre découvert en 1914 dans la grande salle à mosaïque de la grande domus (cliché : J.-M. Degueule / Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière).

Marbre blanc à petits cristaux brillants, qui porte de larges taches brunes de corrosion. L. 32 cm, l. 13 cm.

La tête manque ; elle a été brisée et la section laisse apparaître la trace d'une restauration antique : dans le cou subsistent un profond trou de scellement et un canal perpendiculaire avec les traces de rouille d'un tenon de fer. Le dessous du socle est juste épannelé et garde un trou de fixation de 1,5 cm de diamètre.

L'animal¹⁵ en ronde-bosse est au repos, les pattes arrière repliées sous le ventre, posé sur un socle. Seuls détails naturalistes, le pompon et les replis du cou sont travaillés simplement au ciseau. Un large et profond canal de trépan détache le lièvre de son support.

L'attitude statique de l'animal fait ressortir le dessin très stylisé de la figure, que l'on peut rattacher à un travail archaïsant et qui pourra être daté entre la deuxième moitié du I^{er} et la première moitié du II^e siècle ap. J.-C.

Bibliographie : GERMAIN de MONTAUZAN, 1915, p. 104 ; NEsp. II, *Lyon*, 2006, n° 406, pl. 152.

(B') *Tête de chèvre* (fig. 15)

Lyon, MGRLE, inv. 2000-0-580. Clos du Verbe Incarné, 1913-1914, même provenance.

Marbre blanc à cristaux fins brillants, de larges taches brunes de corrosion. H. 22,5 cm, L. 18 cm, ép. 11,5 cm.

La tête est sectionnée au milieu du cou ; manquent les cornes et les oreilles. L'animal possédait une paire



Fig. 15. Tête de chèvre, de la même provenance (cliché : J.-M. Degueule / Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière).

de cornes rapportées : sur le sommet de son crâne, un large espace creusé de 6 cm x 4,5 cm et percé de deux trous de scellement encore munis de leurs tenons de fer en permettait l'ajustement.

La tête appartenait à une statue de chèvre ou de bouc, de taille naturelle. Les yeux sont finement dessinés par des incisions, les pupilles, légèrement incisées. La toison de longs poils, particulièrement sur le cou, travaillée également par incisions sobres et précises, offre peu de volume. Sur le sommet du front, la houppe forme une couronne très stricte et sa base est soulignée par une ligne de points de trépan. La barbichette, très plate, et d'une largeur presque disproportionnée, est travaillée par un jeu de lignes parallèles, tandis que le dessous de l'appendice a été grossièrement évidé au trépan. Un pont épais assure la jonction avec le cou. Les narines et la bouche sont traitées avec la même technique utilisée pour les yeux.

La physionomie de l'animal est traitée dans un style archaïsant, rigide et cependant très expressif, qui confère à l'œuvre une grande originalité, inhabituelle dans l'univers, d'ordinaire plus réaliste, de la sculpture animalière en ronde-bosse de l'époque impériale. Le détail des pupilles incisées permet de dater la sculpture à partir du deuxième quart du II^e siècle ap. J.-C.

Bibliographie : GERMAIN de MONTAUZAN, 1915, p. 104 ; NEsp. II, *Lyon*, 2006, n° 410, pl. 153.

15. Pour l'iconographie du lièvre, cf. BOUVIER, 2000, *passim*.

1.2.2. Point [6] (fig. 2)

Dans le remblai comblant le réservoir (fig. 2, n° 6) sont recueillis en 1911 un torse de *togatus* en calcaire, des fragments d'architecture dont le fût d'une petite colonne et une quinzaine de fragments de chapiteaux ioniques en calcaire blanc, ainsi qu'un grand bronze d'Hadrien, un petit bronze de Dioclétien (284-305) et plus d'une centaine de moules monétaires en argile (Septime Sévère, Julia Domna, Caracalla, Macrin, Julia Mamæa); dans celui du vide sanitaire à l'est, un petit *oscillum* en céramique représentant une « tête de Bacchus » et beaucoup de céramique sigillée (GERMAIN de MONTAUZAN, 1912, p. 73, 80, 83-92).

(C') Togatus

Clos du Verbe Incarné, 1911, dans le remblai du réservoir. C. Germain de Montauzan mentionne la découverte dans le remblai du réservoir « d'un torse d'homme drapé d'une toge » en pierre blanche (disparu).

Bibliographie: GERMAIN de MONTAUZAN, 1912, p. 83; NEsp. II, *Lyon*, 2006, n° A1.018*.

(D') Bacchus

Clos du Verbe Incarné, 1911, même provenance.

Il décrit également un *oscillum* en céramique, recueilli dans le remblai du vide sanitaire du réservoir (disparu): « C'est un petit masque de terre cuite haut de 7 cm, large de 5, épais de 1 mm, entier à peu de chose près, et représentant Bacchus, non point adolescent, comme sur la mosaïque découverte, mais aux traits d'homme mûr, barbu, le front ceint d'un étroit bandeau; il est percé d'un trou de suspension au sommet du masque et de deux autres à l'emplacement des narines. »

Bibliographie: GERMAIN de MONTAUZAN, 1912, p. 80.

1.3. LES BOUTIQUES DE LA RUE DE L'OcéAN

1.3.1. Point [7] (fig. 2)

Un petit autel domestique est réemployé dans la réfection, dans le courant du 1^{er} siècle, d'une cloison séparant deux des boutiques établies en bordure de la rue de l'Océan. Construites très tôt, dès la fondation coloniale (THIRION, 2005), ces boutiques ont été entièrement reconstruites après leur destruction par un incendie vers l'an 10 de notre ère. Affectées l'une au commerce (strigile, balsamiques), l'autre à l'artisanat

du métal (fer, cuivre, plomb), elles restent en activité durant tout le 1^{er} siècle, jusqu'à leur remplacement par un entrepôt au début du siècle suivant.

(E') Autel à la divinité des ruches (fig. 16)

Lyon, autrefois conservé au service archéologique municipal, aujourd'hui disparu. Fourvière, site du Verbe Incarné, 1981, zone A5, carré N6, en remploi dans un mur de boutique.

Calcaire blanc. H. 14,3 cm.

Des épaufrures marquent l'autel et particulièrement le couronnement; deux fragments ont été recollés à l'époque moderne.

Ce petit autel, mouluré à la base, porte un baudrier et des *pulvini* sur son couronnement. Il était décoré sur trois faces, la quatrième portant des traces d'un décor figuré, un objet circulaire, peut-être une patère ou une coupe, ou encore un gâteau, et un vase (?). On peut clairement identifier sur chacune des trois autres faces une ruche, un oiseau (picorant ?) et une patère accompagnée d'un vase à libation. Les motifs en bas-relief sont dessinés simplement, les moulures de l'autel sont gravées sommairement.

Le motif de la ruche sur un autel est rare en Gaule. Il peut symboliser l'abondance et la terre nourricière. L'oiseau pourrait évoquer Épona (BENOÎT, 1950, p. 55). Il ne peut s'agir ici que d'un travail local



Fig. 16. Petit autel domestique d'une boutique de la rue de l'Océan (cliché: François Leyge / Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière).

évoquant un culte de divinités matronales et protectrices.

1^{er} siècle ap. J.-C.

Bibliographie: *Archéologie en Rhône-Alpes*, 1984, p. 131, n° 655; NEsp. II, *Lyon*, 2006, n° 067, pl. 49.

1.4. LA MAISON À LA BANQUETTE CHAUFFANTE

Cette maison, de plan classique pour le Verbe Incarné, occupe une parcelle carrée de 306 m² bordant la rue de la Fontaine. Elle est édifiée au milieu du 1^{er} siècle et comporte, dans la seconde moitié du III^e siècle, trois boutiques en façade donnant sur le trottoir abrité par un portique, entre lesquelles est ménagé un couloir qui donne accès à l'unité d'habitation située en retrait. Cette dernière se compose de trois ailes distribuées autour d'une cour pourvue d'une citerne. L'aile la mieux conservée présente une pièce chauffée par un poêle en maçonnerie en forme de banquette et la pièce voisine, un sol en *opus sectile* (DELAVAL, 1995, I, p. 116-145; IV, pl. 38).

1.4.1. Point [8] (fig. 2)

Des décombres répandus dans la cour provient un fragment d'*oscillum* et du comblement de la citerne, une statue d'enfant à tête amovible aujourd'hui acéphale (fig. 2, n° 8). Le contexte de ces découvertes est donc à rapporter à la destruction de la maison, à la fin du III^e siècle.

(F') Fragment d'*oscillum*

Lyon, MGRLF, inv. 1981-81-1-8-8. Clos du Verbe Incarné, 1981, Maison de la Banquette chauffante, zone B III, parcelle 3, carré D4, couche 003, démolition au sud de la citerne.

Marbre blanc, recouvert par endroits de concrétions calcaires, probablement du mortier de remploi. L. 16 cm, l. 14 cm, ép. 4 cm.

Une face présente un élément iconographique indistinct, limité par une bordure plate moulurée. Au revers, en bas-relief, les deux pans flottants d'une nébride (ou d'une pardalide), à droite de la bordure plate.

Le fragment appartenait à un *oscillum* de grandes proportions, dont le diamètre atteignait 46 cm. Le décor, très émoissé, est à classer parmi les documents bacchiques. Les pans de la nébride tombaient dans le dos d'un personnage debout à droite, probablement un satyre dansant comme on peut le voir sur un *oscil-*



Fig. 17. Statuette funéraire d'un enfant en Harpocrate, provenant de la citerne de la maison à la Banquette chauffante (cliché: J.-M. Degueule / Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière).

lum de Vienne (NEsp. I, *Vienne (Isère)*, 2003, n° 109, pl. 118).

1^{er}- II^e siècles ap. J.-C.

Bibliographie: NEsp. II, *Lyon*, 2006, n° 057, pl. 42.

(G') Statuette funéraire d'un enfant / Harpocrate (fig. 17)

Lyon, MGRLF, inv. 2001-0-108. Clos du Verbe Incarné, 1981, Maison de la Banquette Chauffante, zone B III, parcelle 3, carré D5, couche 002, inv. L 2081.

Marbre blanc à cristaux fins compacts très brillants. H. 57 cm, l. 24,5 cm.



Fig. 18. Tête de Silène âgé d'une boutique de la rue Est (cliché: J.-M. Degueule / Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière).

Il manque à cette statuette, bien conservée dans son ensemble et placée sur un socle très mince, la tête qui venait s'ajuster dans une cuvette d'encastrement encore visible, et l'extrémité du pied droit.

Un épais manteau enveloppe entièrement le corps de l'enfant. Le bras droit revient vers l'épaule gauche, entraînant ainsi le mouvement du drapé qui passe sur l'épaule et retombe dans le dos. Le bras gauche est à demi levé. Les mains sont complètement cachées par le tissu. Les pieds sont nus. Les plis du manteau sont souples, épais et leurs bords sont adoucis. L'épiderme du marbre est poli avec un très grand soin.

Identifiée d'abord comme un prêtre, au moment de la découverte, cette statue est très probablement une statue funéraire d'enfant. Le type du manteau permet d'envisager qu'il s'agisse d'un enfant défunt représenté en Harpocrate (MARCADÉ, 1969, p. 434-435, pl. XVIII; MARCADÉ 1993, p. 535-538). On rappellera aussi les exemples de statues en toges enfantines d'Aix-en-Provence (ESPÉRANDEU III, 1910, n° 2492 et n° 2493).

L'excellente facture de l'œuvre et le traitement des plis inclinent à proposer une datation au II^e siècle ap. J.-C.

Bibliographie: LASFARGUES, 1982, p. 414; *Archéologie en Rhône-Alpes*, 1984, p. 130, n° 650; NEsp. II, *Lyon*, 2006, n° 263, pl. 100.

1.5. LES BOUTIQUES DE LA RUE EST

1.5.1. *Point [9]* (fig. 2)

Lors de sondages d'évaluation ouverts en 1977 (LASFARGUES, 1977, sondage 3), une tête de Silène et une chaînette en or avec perles sont découvertes dans l'angle d'une boutique ouverte sur la rue Est, sous le sol près du seuil. En avant de cette boutique, un fragment de petit autel domestique est remployé dans la bordure en maçonnerie d'un trottoir abrité par un portique (fig. 2, n° 9). Ce secteur n'ayant pas fait l'objet d'une fouille plus poussée, le contexte de ces découvertes est attribué au III^e siècle, sans davantage de précision.

(H') Tête de Silène âgé (fig. 18)

Lyon, MCGR, inv. 99-5-222. Clos du Verbe Incarné, 1977, sondage 3, remblai supérieur de la fosse F1.

Marbre blanc à cristaux fins et grains de mica. H. 9,4 cm, l. 7 cm, ép. 10 cm.

La tête, de petites proportions, est en bon état de conservation, à l'exception d'une épaufrure sur le nez; elle est brisée régulièrement sous le cou, au ras de la barbe. Le marbre porte des concrétions sombres sur le dessus du crâne.

Elle représente un homme âgé barbu. Une couronne de lierre, nouée sur la nuque, surmonte un front bosselé et des sourcils froncés. Le personnage, chauve, porte des oreilles pointues. Les yeux sont enfoncés et les joues gonflées, la bouche légèrement entrouverte par un trait profond. La moustache tombante et la barbe épaisse sont travaillées vers l'avant, formant un appendice volumineux.

Cette figure avait été publiée comme un Hermès (BOUCHER, 1978 et 1980), mais le crâne à l'arrière est parfaitement rond. En revanche, la section très large de la barbe, la masse musculaire affaissée du visage amènent à penser que la tête, penchée en avant, était écrasée contre la poitrine. Dans ce cas, il s'agirait peut-être d'une figure de Marsyas, mais la couronne de lierre fait plutôt pencher pour une figuration de Silène âgé.

Le modelé accusé est détaillé sans trépan. Cette œuvre appartient à un travail de série de bonne qualité que l'on peut replacer au I^{er} siècle ap. J.-C.

Bibliographie : BOUCHER, 1978, p. 31-34 ; BOUCHER, 1980, p. 525, fig. 20 ; *Archéologie en Rhône-Alpes*, 1984, p. 131, n° 656 ; NEsp. II, *Lyon*, 2006, n° 007, pl. 7.

(I') Autel anépigraphhe

Lyon, MCGR, inv. « Verbe Incarné ». Clos du Verbe Incarné, 1978, sondage 3, zone sud, mur 5.

Calcaire tendre. H. 17 cm, l. 16,5 cm, prof. 14 cm.

Partie supérieure d'un autel anépigraphhe et sans décor. Le calcaire est très érodé et les angles du petit monument sont épaufrés. Le couronnement de l'autel est mouluré très simplement et sa partie supérieure creusée d'un *focus*.

Bibliographie : NEsp. II, *Lyon*, 2006, n° 345.

1.6. DANS UNE CITERNE DE LA SARRA

1.6.1. Point de découverte non localisé précisément

En 1930, C. Germain de Montauzan ouvre des sondages dans les allées qui font le tour de l'ancien champ de manœuvres de la Sarra récemment rétro-

cédé par l'Armée à la Ville. Dans l'allée ouest, vers son extrémité nord, il extrait d'une citerne dont la voûte est effondrée une statue de Sucellus (GERMAIN de MONTAUZAN, 1931a, p. 7-8). Aucun plan ne permet de localiser avec précision cette découverte, mais elle est à situer le long de la rue Pauline-Marie Jaricot, à une centaine de mètres au moins du sanctuaire. Compte tenu de l'imprécision du fouilleur mais d'après la connaissance que nous avons aujourd'hui de ce secteur, il s'agit certainement d'une citerne domestique dont le contexte chronologique reste indéterminé, entre la fin du I^{er} siècle avant notre ère et la fin du III^e après.

(J') Sucellus (fig. 19)

Lyon, MCGR, inv. 2001-0-399. Champ de manœuvre de la Sarra, 1930, allée ouest, au nord, dans une citerne.

Calcaire coquillier très érodé. H. 65 cm, l. 30,5 cm, ép. 17 cm.

Le fouilleur décrit ainsi la statue : « un personnage debout, vêtu d'une tunique et d'un manteau tombant [...] ; les bras manquent ; un chien assis contre la jambe droite lève la tête vers son maître, un berger peut-être, ou un artisan ». La statuette est placée sur un socle qui porte un trou profond ; il lui manque les bras, la cheville gauche et le chien.

La figure masculine barbue, debout, de face, en appui sur la jambe droite, la jambe gauche en retrait, est vêtue d'une tunique courte ceinturée à la taille. La draperie forme un lourd repli à la ceinture et un pli droit qui tombe entre les genoux. Un manteau tombe dans le dos, jusqu'aux pieds. Il est attaché sur l'épaule droite par une fibule et couvre la poitrine avec un bel arrondi. Le visage laisse encore voir la barbe malgré la forte érosion du matériau, et les traits du visage sont émoussés. Au pied du personnage à droite, restent les traces d'arrachements des pattes du chien, disparu depuis.

Cette effigie appartient aux représentations traditionnelles de Sucellus. Les bras manquants nous privent de ses attributs, l'*olla* ou le maillet. Mais la présence du chien identifie sûrement la divinité, souvent superposée à Silvain en Narbonnaise, dont l'iconographie est très proche.

La statuette est difficile à dater à cause de l'érosion de la matière, mais il s'agit d'un travail local de qualité, probablement à situer dans les deux premiers siècles de notre ère.

Bibliographie : GERMAIN de MONTAUZAN 1931a, p. 7-8 ; NEsp. II, *Lyon*, 2006, n° 023, pl. 19.

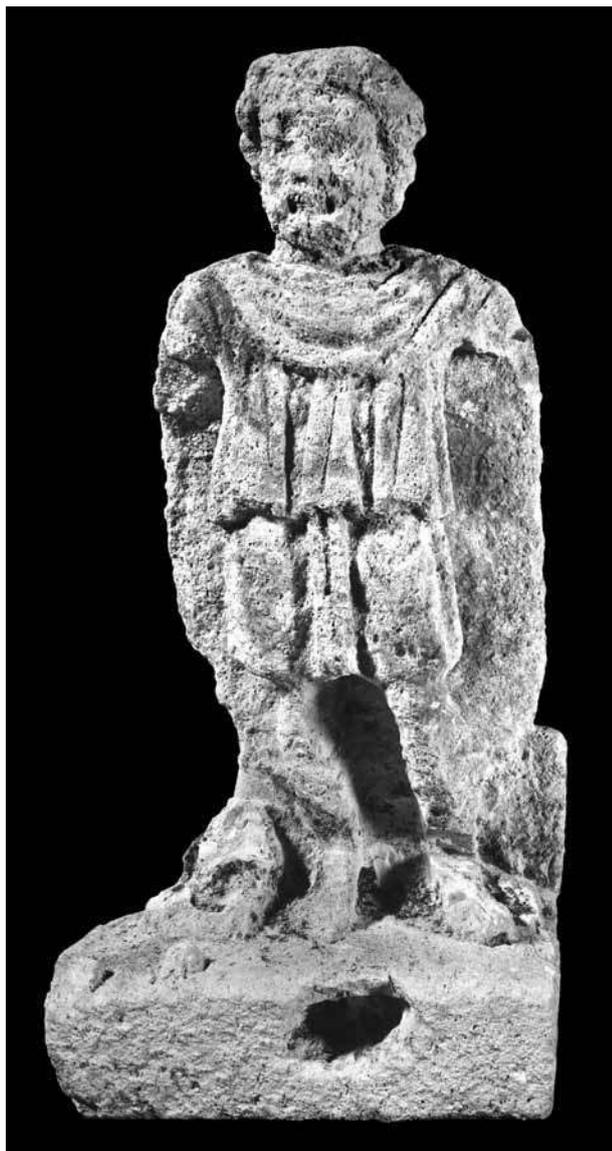


Fig. 19. *Sucellus* découvert en 1930 dans une citerne domestique, à une centaine de mètres au nord du sanctuaire (cliché : J.-M. Degueule / Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière).

2. L'APPORT DES DÉCOUVERTES (M.-P. DARBLADE-AUDOIN)

La question se pose ici, comme dans toute fouille riche en découvertes, de la cohérence iconographique de ces dernières avec leur contexte archéologique. La nature de ces sculptures apparaît-elle compatible avec le monument dans lequel elles ont été mises au jour, ou bien ces sculptures peuvent-elles nous aider à identifier ou mieux cerner la fonction du monument ?

2.1. LES SCULPTURES DU SANCTUAIRE

L'exemple le plus important de notre dossier est certainement celui du sanctuaire. Rappelons à dessein qu'il s'agit du plus grand sanctuaire urbain romain connu en Gaule à ce jour, et du deuxième plus grand temple de Gaule après Narbonne.

2.1.1. *Les données épigraphiques*

La mise au jour dans l'amas de marbres de la branche occidentale des cryptoportiques (point [2]), de fragments d'inscriptions monumentales avait conduit M. Le Glay et J. Lasfargues à déterminer la nature de l'édifice comme un sanctuaire municipal du culte impérial (LASFARGUES, LE GLAY, 1980). Ces inscriptions très fragmentaires étaient gravées avec beaucoup de soin sur un bandeau en marbre blanc de 60 cm de hauteur et de 6 cm d'épaisseur environ. D'après leur hauteur (entre 9 et 12,5 cm), on a déduit que les lettres étaient conçues pour être vues à hauteur d'homme (*ibid.*, p. 405). La restitution de M. Le Glay amenait à la conclusion que le bandeau épigraphique d'une importante longueur (de 17 à 18 m pour deux des textes) devait se trouver à l'arrière et sur les longs côtés du *podium* (*ibid.*, p. 414)¹⁶. Le formulaire des textes ainsi restitué nous donne trois groupes d'inscriptions : le premier propose une invocation aux dieux et déesses topiques de *Lugdunum* associés à Rome et Auguste, avec la nomenclature de l'empereur Tibère (LASFARGUES, LE GLAY, 1980, p. 405-407)¹⁷ ; le deuxième mentionne Caligula et des membres de sa famille (*ibid.*, p. 408-409)¹⁸ ; le dernier nomme Tibère comme fondateur du temple, Caligula (flanqué de Claude alors prince impérial) comme probable

16. Ce serait là une situation étrange qui ne trouve aucun parallèle antique. Notre analyse des vestiges du sanctuaire nous conduit à proposer un tout autre emplacement pour certaines de ces inscriptions : sur la façade principale de l'ensemble monumental. Aux angles de cette façade donnant sur la rue de Cybèle, deux portiques à sept colonnes longs de 15 m soulignent les accès, depuis la rue, aux galeries des cryptoportiques et aux escaliers desservant les portiques du niveau supérieur. C'est sur les attiques surmontant ces portiques, à environ 3,50 m de hauteur, que prendraient place, sur deux lignes, les deux plus longues de ces inscriptions (P. André et Ph. Thirion).

17. Avec beaucoup de réserves pour la première ligne, M. Le Glay propose : « [Romae et Augusto, dis de]abu[sg(ue) Lugdunensibus]/ [T]i C[aea]s[r] d[ivi]/ Au[gus]ti f[ilius] [divi Iuli] n[epos] Au[gustus] ».

18. M. Le Glay propose pour la première ligne : « [C(aius) Caesar Augustus Germanicus Germanici Caesaris f[ilius], Ti(berii) Caesaris Aug(usti) n[epos], divi Augusti pron[epos], divi Iuli adn[epos], co(n)s(ul) II ou III, tribu[n]icia [potestate III, imperator, pontifex maximus, pater patriae]. », avec à la deuxième ligne l'énumération des membres de la famille impériale qui durent l'accompagner ou le rejoindre en Gaule.

dédicant et Néron honoré *pro salute* par des notables municipaux (*ibid.*, p. 412-414)¹⁹.

Plusieurs autres fragments d'inscriptions restent inédits²⁰. Il faut toutefois signaler un fragment de bloc en grand appareil, en calcaire du Midi, portant quatre grandes lettres sur deux lignes. Il proviendrait de la frise de l'entablement surmontant la triple arcature des propylées²¹; la lecture en demeure problématique.

2.1.2. La statue de culte

Amable Audin avait qualifié cet ensemble monumental de *forum novum* par opposition au *forum vetus*, vieux forum qu'il datait de la période augustéenne et qu'il situait sur l'éperon de Fourvière auquel il aurait donné son nom (AUDIN, 1977, p. 103-107; AUDIN, 1979, p. 152-154). Il pensait que ce *forum novum* datait de l'époque d'Antonin et que le temple était dédié à Jupiter. Preuve en était la présence d'un ex-voto à Jupiter *Optimus Maximus* vu au XVII^e siècle (SPON, 1673, p. 57-58; CIL, XIII, 1744; aujourd'hui disparu), la découverte au début du XIX^e siècle de la tête de Jupiter de notre dossier (A), ainsi que celle, au cours des travaux de 1957, d'un fragment d'inscription mentionnant un édifice et une statue: *aedificium et statua* (AUDIN, 1979, p. 153).

Mais comment replacer la tête de Jupiter (A) dans ce contexte?

La position supposée de sa découverte, de même que son aspect et sa taille nous font émettre l'hypothèse qu'elle appartenait au matériel du sanctuaire.

Par ses proportions, sa taille devait être assez proche de celle du Jupiter capitolin de Béziers, si l'on prend pour cette dernière, qui est brisée au front, la hauteur du recueil Espérandieu qui donne 54 cm (ESPÉRANDEU IX, 1925, n° 6869). La partie supérieure de la tête lyonnaise est intacte. La statue debout pouvait atteindre les cinq mètres, assise environ trois mètres cinquante. Dans ce cas, on comprend mieux ainsi l'aspect à peine ébauché sur le dessus du crâne.

Le temple de la Sarra est-il un Capitole? Le temple lyonnais ne possède pas de triple *cella*. Nous connaissons cependant des Capitoles à double *cella* comme celui de Lambèse (GROS, 1986, p. 112, note 6 et 1996, p. 194, fig. 227) ou à *cella* unique, mais essentiellement datés du II^e siècle ap. J.-C., et particulièrement en Afrique (*ibid.*)²². C'est dans ces Capitoles d'Afrique que l'on a retrouvé un nombre important de statues de Jupiter Capitolin, œuvres qui ne sont pas antérieures au II^e siècle de notre ère. Ainsi furent mis au jour un torse de Jupiter à *Cuicul* (Djemila) du début du II^e siècle ap. J.-C. (GSELL, 1901, p. 148; BARTON, 1982, p. 286; MARTIN, 1987, p. 137, fig. 33; LIMC, VIII, *Zeus-Iuppiter*, n° 437), la tête et le haut d'un torse d'une statue à Mopht (198-211 ap. J.-C.) (GALAND, 1949, p. 49-58; BARTON, 1982, p. 296-297), à *Rapidum* (Sour Djouab) les fragments d'un Jupiter assis tenant le foudre (GSELL, 1901, p. 153; BARTON, 1982, p. 299; LIMC, VIII, *Zeus-Iuppiter*, n° 442)²³, une tête à *Gightis* (Bou Gara) (BARTON, 1982, p. 286-287; LIMC, VIII, *Zeus-Iuppiter*, n° 439) et un Jupiter de type Sérapis à *Sabrattha* (GUIDI, 1935, p. 247; BARTON, 1982, p. 300-302). À *Thugga* (Dougga) les fouilles du *podium* révélèrent une tête colossale de Jupiter (vers 166-169 ap. J.-C.) qui devait approcher 6 m de hauteur totale (POINSOT, 1967, p. 169-181; BARTON, 1982, p. 316-317, pl. VIIb; MARTIN, 1987, p. 137-139, fig. 34; LIMC, VIII, *Zeus-Iuppiter*, n° 451). À *Thubursicu Numidarum* (Khamissa) fut découverte une statue assise de Jupiter de taille colossale (vers 113 ap. J.-C.) (BARTON, 1982, p. 314-315; LIMC, VIII, *Zeus-Iuppiter*, n° 41 = n° 450a); LESCHI, 1952, p. 36; MARTIN, 1987, p. 135, fig. 31)²⁴. *Thurburbo Maius* se distingue par la présence de fragments d'une statue de Jupiter d'une taille considérable. La tête, qui nous est parvenue presque intacte, mesure 1,35 m de hauteur, ce qui correspondrait à une statue, si elle est assise comme le sont la plupart des Jupiter capitolins, de 7 m environ (vers 169 ap. J.-C.) (MERLIN, 1915, p. CLVII-CLVIII, pl. XXII; BARTON, 1982, p. 312-313; MARTIN, 1987, p. 137; LIMC, VIII, *Zeus-Iuppiter*, n° 449)²⁵. La statue de Sétif

19. «[Pro salute Ne]ro[nis] Claudi, divi Claudi f[ilii], Germanici Caes[aris] n[epotis], Ti[berii] Caesaris Aug[usti] pron[epotis], divi Aug[usti] abn[epotis], Caesaris Aug[usti] Germanici / p[ontificis] m[aximi] tr[ibun]ic[i]a p[ro]test[ate]... imp[er]atoris... co[n]s[ul]is... patris patriae... le nom du premier dédicant / praefectus fa]br[um], q[uestor], aed[ilis], II vir[alibus] ornamentis honoratus, II vir desig[natus]... curator ciu[um] / Roma[noru]m, M[arcus] Epu[lanius] ou -rius...].

20. Ils seront présentés dans la publication à venir.

21. Inscription inédite; hauteur des lettres: 22 cm pour la première ligne et 18 cm pour la seconde:

---QV---
-----ET---

22. Gros, 1986, p. 112, note 6: exemple de Dougga; Gros, 1996, p. 193-194: exemple du Capitole de *Thurburbo Maius*, daté de 168 ap. J.-C., à *cella* unique. On évoquera également le temple d'Ostie à *cella* simple rebâti sous Hadrien et identifié comme Capitole par Meiggs, 1973, p. 380, repris par Barton, 1982, p. 264-264. Pour les nombreux Capitoles d'Afrique construits entre la deuxième moitié du II^e siècle et le début du III^e siècle ap. J.-C., voir la liste de Barton, 1982, p. 270-272.

23. Accompagné d'une statue de Minerve.

24. Avec une tête de Minerve et la tête d'une divinité féminine (*Juno?*).

25. Le pied gauche posé à plat mesure 1,15 m.

apparaît être de l'époque sévérienne (LESCHI, 1952, p. 154; BALTU, 1998, p. 68). On trouve encore une statue au Capitole de Cyrène (MARTIN, 1987, p. 139, note 689; LIMC, VIII, *Zeus-Iuppiter*, n° 438a).

En Italie, le buste du Capitole de Pompéi avait, quant à lui, déjà remplacé dès le début du premier siècle de notre ère l'ancienne statue de culte (BALTU, 1998, p. 68; LIMC, VIII, *Zeus-Iuppiter*, n° 441). Les fragments de buste masculin, vraisemblablement Jupiter, du Capitole de Brescia datent de la période flavienne (GABELMANN, 1969, p. 224, pl. 72; KRAUSE, 1989, XLIII-K.1.4; LIMC, VIII, *Zeus-Iuppiter*, n° 433a). On signalera la statue du Capitole de *Mediolanum* (Milan) (KRAUSE, 1989, XLIV-K.1.10; LIMC, VIII, *Zeus-Iuppiter*, n° 440) et le buste colossal avec sa tête conservée du Jupiter du Capitole de Cumes, daté du II^e siècle ap. J.-C. et qui devait atteindre 4,50 m (MARTIN, 1987, p. 139, fig. 35a-c; KRAUSE, 1989, XLIII-IV-K.1, 7). En Espagne, à *Saguntum* (Sagunto), subsiste du Capitole une tête colossale de Jupiter (Krause, 1989, XLVI-K.1, 14; LIMC, VIII, *Zeus-Iuppiter*, n° 443). En Pannonie, dans le Capitole de *Savaria* furent mis au jour des fragments de torse de Jupiter et Junon (MOCSY, SZENTLÉLEKY, 1971, p. 124-125, n° 213-215, fig. 172-173; MARTIN, 1987, p. 139, note 686; LIMC, VIII, *Zeus-Iuppiter*, n° 445), dans le Capitole de *Scarbantia* une statue colossale de Jupiter (MARTIN, 1987, p. 139, note 687; LIMC, VIII, *Zeus-Iuppiter*, n° 446) ainsi qu'une tête de Jupiter de type Otricoli dans le Capitole de *Teate Marrucinorum* (KRAUSE, 1989, XLVIII-K.1, 19; LIMC, VIII, *Zeus-Iuppiter*, n° 447a). Les statues de Pannonie et de Cyrène semblent être d'époque flavienne (MARTIN, 1987, p. 141).

D'après I.-M. Barton, pour identifier un Capitole, on doit trouver une dédicace à la triade capitoline (*Iuppiter Optimus Maximus, Iuno Regina, Minerva Augusta*), ou trouver des statues de culte de ces trois divinités, se trouver en présence d'un temple avec un haut *podium* avec escaliers et *pronaos* à colonnes, ainsi que d'une *cella* qui peut contenir trois statues de culte, mais pas obligatoirement divisée en trois, et d'une situation dominante (BARTON, 1982, p. 260).

Comme le souligne P. Gros, la tripartition de la *cella* ne prouve pas qu'il s'agit obligatoirement d'un Capitole (exemple de Terracine) ou, si nous ne possédons que les fondations d'un édifice, le cloisonnement interne d'un *podium* ne permet pas non plus d'affirmer, comme c'est le cas litigieux pour le temple de Narbonne, que c'est bien un Capitole (GROS, 1986, p. 112). Seule une inscription dédicatoire permettrait de lever ces incertitudes. La présence de la statuaire

n'apporte pas toujours un élément décisif, à moins de trouver un fragment d'acrolithe de la triade capitoline.

Dans le cas lyonnais, un argument viendrait plaider en faveur de la présence d'un culte rendu à Jupiter. L'ex-voto vu au XVII^e siècle par J. Spon se trouvait « au lieu-dit La Serra, derrière Fourvière... proche d'une maison... d'où l'on découvre Pierre-Scize... » (SPON, 1673, p. 57-58). Or sur le plan de Simon Maupin, édité en 1659, seules deux maisons sont susceptibles d'offrir une telle vue sur le château de Pierre-Scize : elles sont situées sur le rebord du plateau au nord, à moins d'une centaine de mètres du sanctuaire.

Dans le dossier lyonnais, il existe également un fragment important d'une statue de Minerve, un morceau de buste daté du II^e siècle ap. J.-C., découvert hors de son contexte originel en 2004 dans la fouille de sauvetage du quai Fulchiron, dont l'aspect général évoque une statue de culte (NEsp. II, *Lyon*, 2006, n° 025).

Toutefois, la datation tardive de la sculpture jovienne lyonnaise (A) - la fin de l'époque antonine ou plutôt le début de l'époque sévérienne - ne s'accorde pas avec les dates de la construction de l'édifice, ni même avec les reprises du décor évoquées plus haut. D'autre part, la taille imposante du temple permettrait d'envisager la présence d'une statue de culte beaucoup plus grande. Le rapport des proportions du temple suggère une hauteur de la porte de 11 m, ce qui permettrait, une fois la porte ouverte, de voir la statue de la divinité en majesté, comme on le trouve sur certaines monnaies²⁶. Les proportions du temple permettraient d'accueillir une statue d'au moins 7,50 m de hauteur, et qui serait d'après ce rapport entièrement visible à travers la porte.

L'hypothèse de la présence d'une statue de dimensions beaucoup plus importantes pourrait être confirmée par la découverte de fragments de marbre provenant de la taille sur place d'une base de statue de proportions colossales, particulièrement imposantes²⁷. Cette base aurait pu soutenir une statue de 7,50 m de hauteur au minimum²⁸. Cet élément inédit

26. Exemples de divinités ou de statues impériales, dans PRICE, 1984 (pl. 2.d, *Neocæsarea*), (pl. 2.g, temple impérial de Side), (pl. 3.a, temple impérial à Ephèse), (pl. 3. b, Laodicée), (pl. 3.c, temple de Caracalla à Pergame); et dans VERMEULE, 1977, fig. 89a-b (sesterce de Tibère représentant le temple de la Concorde à Rome = DONALDSON, 1859, n° 5), fig. 90a-c (temple de Jupiter Capitolin = DONALDSON, 1859, n° 7).

27. Les fragments sont déposés au dépôt lapidaire Jean Moulin, Lyon.

28. Nous présenterons dans la publication globale le relevé de cette base, ou plus exactement la restitution de celle-ci d'après l'étude faite

date de la réfection flavienne. Cette base portait-elle plusieurs statues? Y a-t-il eu à l'époque flavienne l'érection d'une nouvelle statue qui aurait remplacé l'ancienne, endommagée? À quoi pouvait ressembler la statue primitive datant de la construction du temple vers 10-15 ap. J.-C.? Si l'on admet l'hypothèse d'une statue correspondant aux dimensions gigantesques du temple, on pourrait alors songer à une statue de culte acrolithe, comme on en utilise en Italie et à Rome à la fin de la République (MARTIN, 1987; DENTI, 2004)²⁹, et de nouveau citer l'exemple du Jupiter acrolithe de Béziers, qui paraît remonter à l'époque de la déduction de la colonie, vers 36-35 av. J.-C. (BALTY, 1998, p. 67).

S'il s'agit bien d'un temple municipal du culte impérial édifié sous Tibère, on pensera plutôt à une statue colossale de l'empereur Auguste et à une statue de Rome. Un temple du culte impérial abrite en règle générale des statues plus grandes que nature. Nous ne citerons à titre d'exemples que les fragments des colosses impériaux de *Conimbriga* (ÉTIENNE *et alii*, 1976, II, p. 235-247; ÉTIENNE, 1985, p. 15), les têtes de Trajan et d'Hadrien hautes de 0,80 m provenant du temple de Trajan et de Zeus *Philios* à Pergame (INAN, ROSENBAUM, 1966, n° 28-30)³⁰, et la statue de Domitien à Ephèse qui devait atteindre 7 à 8 m (*ibid.* n° 27). Le témoignage de Flavius Josèphe est à ce propos assez évocateur: il relate l'exemple du temple construit par Hérode à *Cesarea* en Palestine, qui abritait un colosse de l'empereur Auguste, aussi grand en taille que le Zeus d'Olympie qui lui servit de modèle, ainsi qu'une statue de *Roma* de la même taille que l'Héra d'Argos (FLAVIUS JOSÈPHE, cité par PRICE, 1984, p. 187)³¹. Plus concrètement, les fouilles du *forum* de *Leptis Magna* ont livré une tête acrolithe en marbre de l'empereur Auguste dont la hauteur, de l'extrémité du menton au vertex, est de 0,92 m. La hauteur de la tête avec le cou devait atteindre 1,20 m (AURIGEMMA, 1940, p. 46-49)³². La

tête de la déesse Rome était de proportions équivalentes (*ibid.*, p. 44-46, fig. 25).

Nous possédons néanmoins dans notre dossier un fragment de doigt colossal (X) dont les proportions correspondraient à celles d'une statue de culte d'environ 7 m. La main était levée, ou présentée ouverte.

Mais cela ne résout en rien le problème de la tête de Jupiter, trop petite pour correspondre à la taille idéale de la statue de culte accordée aux proportions du temple lyonnais. D'autre part, cette tête est une parfaite ronde-bosse; elle ne possède pas à l'arrière le système de creusement du crâne et les fixations caractéristiques des acrolithes.

Si le Jupiter était représenté debout, il pouvait aussi se trouver dans la *cella* entre les colonnes adossées ou les pilastres du décor, ou sous les portiques de la *triporticus* ou encore dans le périmètre intérieur du sanctuaire. On le considérerait alors comme faisant partie des *ornamenta* du sanctuaire³³. Pour P. André, les portiques étaient tapissés de niches mesurant environ 1,20 m de largeur sur 3,60 m de hauteur. Cette soixantaine de niches, avec possibilité d'espaces doublés dans les angles³⁴, pouvaient accueillir des statues d'environ 3,50 m-4 m, ce qui correspond aux proportions du Jupiter assis, à condition toutefois que la sculpture soit de faible épaisseur. Cette hypothèse est envisageable à l'époque sévérienne, période qui voit un grand aplatissement de la statuaire dans certains cas, mais elle reste hasardeuse pour notre dossier.

Mais si le temple de Lyon est réellement un Capitole, il reste encore l'hypothèse, à nos yeux néanmoins peu probable, du remplacement de l'ancienne statue de culte par notre document, une statue plus petite commandée dans un contexte économique moins favorable.

Quand bien même s'agirait-il d'un temple de Jupiter, de multiples représentations de la divinité pouvaient, on le sait, y être offertes en même temps (FISHWICK, 1992, p. 382).

Si l'on revient à l'hypothèse d'un sanctuaire municipal de culte impérial, la statue de Jupiter peut avoir été ajoutée dans la *cella* dans le cadre d'une association entre le culte impérial et le culte de Jupiter, association qui prend une importance très conséquente aux époques antonine et sévérienne (GROS, 1996, p. 192-194).

par P. André des fragments de chute, et ses dimensions permettant le calcul des proportions de la statue.

29. MARTIN, 1987: *Fortuna* du temple B, Largo Argentina (Rome), p. 103-104, pl. 13-14 et fig. 26a-b; *Iuno Sospita* (Lanuvium), Kat. 6, p. 216-217, pl. 15-16; *Fides* (Rome), Kat. 7, p. 218-219, pl. 17-18; acrolithe de Rimini, Kat. 12, p. 230-231, pl. 27-28; Diane (Nemi); Kat. 15, p. 236-237, pl. 33; acrolithe d'Alba, Kat. 16, p. 238-239, pl. 36-37; acrolithe d'Holkham Hall, Kat. A4, p. 247-248, pl. 43; DENTI, 2004, p. 233-266.

30. Et les fragments de pieds et mains colossaux découverts plus tardivement dans RADT, 1978, p. 427-428, fig. 24-25 et MELLINK, 1978, p. 330, fig. 14-15.

31. FLAVIUS JOSÈPHE, *Bellum Judaicum*, 1, 414; *Antiquitates Judaicae* XV, 339.

32. Fig. 26-29; la fig. 29 montre une bonne vue de l'arrière creux de la tête acrolithe.

33. La notion d'*ornamenta* appliquée aux statues impériales comme aux statues de divinités dans les sanctuaires est évoquée par FISHWICK, 1992, p. 383, note 8, et VAN ANDRINGA, 2002, p. 112 et p. 178.

34. Cf. ÉTIENNE, 1985, p. 11: exemple des 64 statues qui ornent les portiques de Ferentum, *CIL*, XI, 2, 2, (*Add.* 7431).

Comme le souligne P. Gros, après J.-R. Fears, la tendance de plus en plus « monarchique » du régime impérial a rapidement, avant la fin du 1^{er} siècle ap. J.-C., restitué à Jupiter la place qu'occupait Zeus en tant que caution du pouvoir des souverains hellénistiques (GROS, 1986, p. 113; FEARS, 1981, p. 59).

Depuis les dévotions spectaculaires de César à Jupiter Capitolin et l'épisode de l'érection de la grande statue de Jupiter par Cicéron sur le Capitole le 3 décembre 63 av. J.-C. (SAURON, 1994, p. 171, 197-200 et 248), et bien qu'Auguste n'ait pas négligé le culte à Jupiter en inaugurant le 1^{er} septembre 22 av. J.-C. le temple dédié à Jupiter *Tonans*, garant de ses victoires, il faut attendre le règne de Néron pour assister à un véritable rétablissement de Jupiter comme figure divine dominante dans l'idéologie impériale officielle (FEARS, 1981, p. 70-71)³⁵. Rappelons toutefois l'inclination de Caligula à se prendre pour un dieu, à se faire saluer du nom de Jupiter Latial, et l'épisode célèbre de sa tentative du transfert à Rome de la statue du Zeus d'Olympie dont il souhaitait remplacer la tête par la sienne. La mort de l'empereur fit échouer cette action³⁶. De même, l'étude récente de Jean-Charles Balty portant sur les représentations d'empereurs en *Hüftmantel* et en *Jupiter-Kostüm* durant toute la période julio-claudienne, Néron compris, montre l'évidence des témoignages en Orient comme en Occident et l'importance de ces représentations sculptées qui renvoient à la divinité de l'empereur, dès le vivant d'Auguste, et bien avant que ne se construisent sous Tibère, les premiers temples du *divus Augustus* (BALTY, 2007).

Avec Domitien, la théologie jovienne du pouvoir va émerger comme un élément central de la représentation impériale (FEARS, 1981, p. 77-78); Trajan, médiateur de Jupiter sur terre (*ibid.*, p. 85) a été choisi par Jupiter par l'intermédiaire de Nerva (PLINE, *Pan.*, I, 3-5; X, 4). Sous Hadrien, le rôle important de Jupiter est invoqué dans le thème d'un nouvel âge d'or (FEARS, 1981, p. 85-86) et dans le cadre de la succession de Trajan (MARTIN, 1982, p. 270-271). Le rôle central de Jupiter dans l'idéologie impériale s'amplifie sous les Antonins où il reflète un sentiment religieux sincère envers un Jupiter sauveur dans les affaires de l'État comme dans les affaires privées (FEARS, 1981, p. 100). Commode avait une piété quasi névrotique envers Jupiter, comme d'autres divinités (*ibid.*, p. 101). Avec les nombreux témoignages épigraphiques, les constructions des Capi-

toles d'Afrique indiquent la force du culte de Jupiter à l'époque antonine (*ibid.*, p. 107-108; GROS, 1986, p. 113), auquel s'ajoute le témoignage du nombre élevé de statues de Jupiter Capitolin à partir de la deuxième moitié du 1^{er} siècle ap. J.-C. (BALTY, 1998, p. 68). Septime Sévère, qui adopta et réhabilita Commode, se voulut l'héritier des Antonins et insista sur le fait que son trône et sa force lui venaient de Jupiter. Les Sévères ont continué d'adorer avec force cette divinité (FEARS, 1981, p. 115-116).

La statue lyonnaise de Jupiter (A) s'inscrit donc dans cette théologie jovienne de la fin du 1^{er} siècle de notre ère. L'ex-voto cité plus haut³⁷, qui selon un formulaire fréquent associe l'empereur et Jupiter, pourrait également être replacé dans cette période³⁸.

Le sanctuaire du Verbe Incarné ne semble pas avoir été bâti sur un ancien sanctuaire de culte topique mais érigé d'un seul jet par une volonté puissante (et proche de l'empereur?) au regard de son imposante proportion.

Cette sculpture tardive viendrait-elle confirmer la vocation première du temple, le culte dynastique puis impérial, toutefois remise en cause récemment par une nouvelle interprétation³⁹?

Cette statue de Jupiter a-t-elle été offerte par un prêtre du culte impérial municipal en échange de sa nomination, selon l'usage antique de la *pollicitatio* (BÉRARD, 2006, p. 20 et note 5, p. 30)⁴⁰, ou dans le cadre d'une évergésie⁴¹? Cette hypothèse nous apparaît intéressante; mais est-il concevable que Jupiter *Optimus Maximus*, dieu romain suprême, ait eu une place

37. L'ex-voto de la Sarra, aujourd'hui disparu, dédié au *numen* (de l'Empereur) et à *Iovi Optimo Maximo* (SPON, 1673, p. 57-58; *CIL*, XIII, 1744).

38. D'après A. Chastagnol, le formulaire épigraphique *Numini Augusti* est essentiellement utilisé du règne d'Hadrien jusqu'aux années 245: CHASTAGNOL, 1995, p. 596 et p. 604, et pour le *CIL*, XIII, 1744: appendice, III, p. 611.

39. G. Di Vita-Evrard propose de voir dans les inscriptions du temple, des fastes d'empereurs ou de princes ayant obtenu la puissance tribunitienne, et non plus une manifestation du culte aux empereurs (hypothèse non publiée; voir provisoirement *Rencontres d'Épigraphie* de mai 2002 à Rome). À notre sens, s'il s'agit réellement de fastes impériaux, la présence de ce type d'inscriptions n'apparaît pas incongrue dans le périmètre d'un temple voué au culte impérial.

Nous remercions M. Fr. Bérard de nous avoir fait remarquer que les autres fragments connus de fastes impériaux dans le monde romain ont été découverts le plus souvent près des Capitoles. D'autre part, il ne semble pas, d'après FISHWICK, 1991, p. 522, exister de preuves déterminantes d'un culte du souverain dans les Capitoles locaux de l'Occident.

40. Hypothèse de l'usage pour les prêtres du culte impérial municipal de promettre l'offrande d'une statue en échange de leur nomination, d'après les inscriptions de Rennes.

41. Exemple du flamme de *Ruscade* qui offre entre autres libéralités une statue, *IL.*, Alg. II, 1, n° 10; BERTRANDY, 2006, p. 412.

35. À partir de Néron, Jupiter apparaît sur les monnayages assis sur un trône avec le sceptre et le foudre; cf. pl. V.26.

36. SUÉTONE, *Caligula*, XXII, 3 et LVII, 2; DION CASSIUS, LIX, 28, 3-4.

subordonnée dans le temple d'une autre divinité⁴², ici l'empereur ?

Pour R. Étienne, la forme même du complexe architectural, c'est-à-dire un temple entouré d'un portique en Π lui-même construit sur un cryptoportique, est une confirmation de la fonction du culte impérial municipal, démonstration qu'il rapporte aussi au sanctuaire du Verbe Incarné (ÉTIENNE, 1981, p. 141)⁴³. Il avait souligné, dans ses travaux sur *Conimbriga*, l'importance des cryptoportiques portant un portique et servant d'écrin au temple, qui vont exalter l'empereur divinisé dans le cadre du culte impérial (ÉTIENNE, 1973, p. 372-405; 1981, p. 139), et relevé la parenté de la disposition du sanctuaire avec le complexe monumental d'Avenches, appelé communément « sanctuaire du Cigognier » (ÉTIENNE, 1985, p. 14-15). D. Fishwick n'écarte pas la possibilité de la fonction de culte impérial municipal pour le sanctuaire lyonnais du Verbe Incarné à la vue des dimensions énormes du temple qu'il compare avec celles de *Mars Ultor* à Rome (FISHWICK, 1987, p. 167 et note 118; 1992, p. 388, note 22). Comme pour le cas d'Avenches (BRIDEL, 1982, p. 159, note 86)⁴⁴, nous serions en présence de deux sanctuaires de culte impérial, mais Lyon se distinguerait par la situation de ces deux sanctuaires: le complexe impérial municipal au cœur de la colonie et le temple impérial fédéral situé près de l'autel fédéral au confluent du Rhône et de la Saône (FISHWICK, 1972, p. 51)⁴⁵.

Depuis les travaux de R. Étienne et P. Bridel à Avenches, la destination du temple du Cigognier a été remise en cause (BOSSERT, 1998). On accepte toujours le principe de temple de culte impérial dans le sens où dans ce lieu se pratiquaient une liturgie et des processions en l'honneur de l'empereur, ceci étant prouvé par la présence du buste en or (*imago*) de Marc-Aurèle (VAN ANDRINGA, 2002, p. 178-179). Mais la divinité consacrée du temple reste inconnue: un sanctuaire « national » des Helvètes (BRIDEL, 1982, p. 147), un temple du culte impérial (ÉTIENNE, 1985) ou un sanctuaire de Jupiter (FUCHS, 1992, p. 17).

Les vestiges préservés du temple de Lyon relèvent d'un plan stéréotypé qui semble se répéter dans le

modèle des temples impériaux - *Conimbriga, Tarraco...* - (FISHWICK, 1991, p. 524; 1992, p. 395), mais l'emploi de celui-ci se limite-t-il à cette catégorie d'édifices (FISHWICK, 1992, p. 396) ? Le récent article de J.-M. Alvarez Martinez et T. Nogales Basarrate sur le sanctuaire dit « de Diane » de Mérida (*Augusta Emerita*) fait le point sur une série d'édifices dont les caractéristiques architecturales et iconographiques sont liées au culte impérial qui se développe dans les Provinces dès le début du Haut-Empire (Mérida, *Tarraco, Conimbriga, Avenches*) (ALVAREZ MARTINEZ, NOGALES BASARRATE, 2003 et 2006). Le cas lyonnais peut se rattacher à cette série d'édifices par bien des points communs: un temple sur un haut *podium*, intégré dans une aire sacrée fermée et fondée sur un cryptoportique. Nous sommes en présence du sanctuaire le plus vaste de la cité, placé au point le plus haut et dont l'architecture imposante n'a rien à envier à un modèle de l'*Urbs*. Peut-on appliquer ici l'hypothèse émise par J.-Ch. Balty selon laquelle le temple de culte impérial prend la place traditionnelle du Capitole dans les villes nouvelles (BALTY, 1994, p. 94)⁴⁶ ?

D'après J. Scheid, l'espace religieux civique est une donnée artificielle, construit par les autorités, et il était parfaitement permis de le construire ou reconstruire dans un sens nouveau tant que les principes fondamentaux et le respect des règles de la religion ancestrale étaient respectés. C'est dans ce cadre que se sont inscrites les initiatives d'Auguste pour faire revivre les cultes anciens et qu'est apparue « l'invention » du culte impérial (SCHEID, 2001, p. 89).

La rénovation de la période flavienne ne semble pas survenir à la suite de l'incendie de la ville (sous Néron ?) (SÉNÈQUE, *Lettres à Lucilius*, XII, 91)⁴⁷ car les traces de cet événement ne nous sont pas parvenues en ce lieu (ni même ailleurs dans la cité !). Sans parler réellement de « réforme » flavienne du culte impérial, la titulature des prêtres du culte impérial à cette époque montre l'association entre empereurs vivants et empereurs morts (FISHWICK, 1987, p. 269-281). Cette évolution du culte impérial sous les Flaviens a semble-t-il été marquée par un soutien des princes à l'institution ou la promotion d'un sanctuaire prééminent au chef-lieu de la province pour la célébration des fêtes impériales (LE ROUX, 1994, p. 405)⁴⁸. Peut-on en voir un témoignage dans la marmorisation somptueuse du temple

42. Question posée par D. Fishwick à propos des statues d'argent de *Narbo Martius* (FISHWICK, 1992, p. 383).

43. En parlant de Lyon, il évoque également « un exemple éclatant où le temple de culte impérial est entouré d'un portique fondé sur un cryptoportique en Π, conçu d'ensemble et remontant à Tibère » (ÉTIENNE, 1985, p. 14).

44. Deux sanctuaires réunis à l'intérieur de l'enceinte flavienne.

45. Construction que Fishwick date d'Hadrien d'après les témoignages épigraphiques, les vestiges de ce temple n'ayant pas encore été mis au jour.

46. Voir aussi le développement de VAN ANDRINGA, 2002, p. 62.

47. Trad. J.-C. Decourt, G. Lucas, *Lyon dans les textes grecs et latins*, Lyon, 1993.

48. Qui pense à un renforcement des liens entre Rome et l'assemblée provinciale des notables, sur le modèle lyonnais du sanctuaire du Confluent.

lyonnais à la période flavienne, avec la présence d'une statue gigantesque dont il nous reste les fragments de la base et le doigt (X)⁴⁹?

Comment envisager l'association entre le culte de l'empereur et le culte de Jupiter? Le culte de Jupiter ne s'est peut-être affirmé ici que dans un deuxième temps, si l'on transpose le schéma établi par Van Andringa pour les *fora* de Gaule, concluant ainsi que le culte de Jupiter n'a été que simplement associé à l'empereur divinisé, ce dernier étant le véritable titulaire du temple dominant le *forum*, et que le culte rendu à Jupiter ne s'est peut-être imposé sur le *forum* que plus tardivement (VAN ANDRINGA, 2002, p. 63). La géographie particulière de la colline de Fourvière, qui forme une véritable acropole, autorise ce questionnement.

2.1.3. La Victoire et le monument tétrastyle

Un deuxième document sculpté va venir s'insérer dans l'iconographie du sanctuaire. Il s'agit du bloc décoré d'une Victoire (B). La structure de ce bloc appartenait à une architecture de petites proportions. La Victoire formait un bloc d'écoinçon, et nous pensons immédiatement au petit monument placé devant le temple⁵⁰. La structure des fondations authentifie un monument tétrastyle de 7,60 m de côté. Sa localisation devant l'édifice a fait hésiter avec un autel⁵¹, mais l'emplacement de ce dernier se trouve vraisemblablement dans l'escalier du *podium* (fig. 2).

La forme de l'édifice évoque un arc. Il est délicat d'appréhender sa hauteur, mais d'après les quelques sources anciennes connues décrivant des tétrastyles, il apparaît très probable qu'il abritait une ou plusieurs statues. On citera l'exemple du *Tetrastylum Augusti* situé dans le sanctuaire d'Apollon Palatin abritant une statue d'Apollon (?) (SESTON, 1950, p. 173 et note 1; CASTAGNOLI, 1964, p. 188; VERZÀR, 1977)⁵², du quadrigé d'Apollon et de Diane placé dans un édicule

orné de colonnes érigé au Palatin par Auguste (PLINE, *Hist. Nat.*, 36, 5, 36), d'Assise où le donateur élève les statues des Dioscures⁵³, de Théveste qui abritait des statues de Junon et Minerve⁵⁴, de Lanuvium⁵⁵, des deux tétrastyles de Rusicade⁵⁶, ainsi que les deux de Cirta⁵⁷. Nous possédons aussi des témoignages figurés de tétrastyles abritant des représentations d'empereurs (ALFÖLDI, 1935, pl. 14, 1⁵⁸; et ALFÖLDI, 1935, pl. 14, 2-3 = ALFÖLDI, 1970, p. 247, pl. 14, 2-3)⁵⁹.

La présence d'un édifice tétrastyle devant un temple est assez originale et même rare (VERZÀR, 1977, p. 26). Ce monument a peut-être abrité une statue impériale. À Avenches, nous retrouvons ce type de monument devant le temple de la Grange du Dôme (VERZÀR, 1977, fig. 1, p. 7; fig. 8, p. 30; p. 26 et pl. 21-1; VERZÀR-BASS, 1995), de même une base de 4,40 x 4,70 m se trouve placée à 33 m devant le *podium* du temple dans le sanctuaire du Cigognier; R. Étienne fait de cette base un élément fondamental des processions liturgiques dans le cadre du culte impérial (ÉTIENNE, 1985, p. 14-15 et fig. 12).

Le tétrastyle est en quelque sorte un arc de triomphe en réduction, et les Victoires en sont un motif décoratif canonique. L'image même de la Victoire (B) vient conforter l'iconographie impériale (HÖLSCHER, 1967, p. 157-177). La première apparition d'une Victoire sur un arc se situe dans le cadre de la célébration de la victoire d'Actium: des Victoires sont sculptées dans les écoinçons de l'arc qu'Auguste fait ériger en 29 av. J.-C. au sud du temple du divin Jules, puis ce même choix sera vraisemblablement réitéré sur l'arc parthique d'Auguste en 19 av. J.-C. (DE MARIA, 1988, p. 267, 271). Ce motif, inspiré de la tradition iconographique grecque (PICARD, 1957, p. 52-59), évoque les deux statues placées dans la Curie après la victoire sur Antoine, la Victoire tropæophage personnifiant la *Fortuna* accordée à Auguste par Apollon et la seconde, clipéophage, personnifiant la *Virtus* du *princeps* (*ibid.*,

49. Ce doigt, dont la datation ne peut être sûrement établie, peut aussi bien appartenir à un acrolithe de la première période du temple.

50. D'autant plus que cette Victoire provient d'une fosse de démolition située au pied de l'escalier menant à ce monument.

51. Ce fut l'hypothèse de LASFARGUES et LE GLAY, 1980, p. 403.

52. SESTON, 1950: édifice construit par Auguste; CASTAGNOLI, 1964: arc quadrifons ou édicule, entre les deux bibliothèques situées dans l'espace du sanctuaire d'Apollon, édifice à quatre colonnes, abritant une statue d'Apollon (?); VERZÀR, 1977, y place une statue en bronze d'Auguste (?). Si nous suivons le développement de W. Seston, qui précise qu'il s'agit d'un édifice construit par Auguste, et non consacré à Auguste, nous ne pouvons accepter l'hypothèse de Verzàr qui fait de cette hypothétique statue d'Auguste en bronze la preuve que les tétrastyles sont destinés au culte impérial. La liste des témoignages épigraphiques ci-dessous n'infirme pas cette hypothèse mais vient nuancer cette idée.

53. Assise: *CIL*, XI, 5372, règne de Tibère, « *tetrastylum... item simulacra Castoris et Pollucis* ».

54. Théveste: *CIL*, VIII, 1858; *IL*, Alg., I, n° 3040: « *arcum cum statuis... [et]... tetrastylis duobus cum statuis* ». Les statues se rapportent à l'arc, les deux tétrastyles devaient se trouver dans le *forum*, ici Minerve et une autre divinité dont le nom manque.

55. Lanuvium: *CIL*, XIV, 2112, « *sub tetra[stylo] Antinoi* ».

56. Rusicade: *CIL*, VIII, 7963; *IL* Alg., II, 1, n° 10: « *statuam cum tetrastyle* ».

Rusicade: *IL*, Alg., II, 1, n° 34: « *statuam Herculis c[um] tetrastyle* ».

57. Cirta: *IL*, Alg., II, 1, n° 529: « *in[lat]a (statuam) cum tetrastyle* » et *IL*, Alg., II, 1, n° 569: « *statuam cum tetrastyle* », daté de l'année 212 où Caracalla et Géta ont régné conjointement.

58. Statue trônante de Domitien dans un édicule distyle.

59. Monnaie avec une statue triomphale d'Antonin le Pieux sous un baldaquin ou un tétrastyle.

p. 262-266). Ce motif des Victoires très fréquent se trouve par exemple en Gaule sur les arcs de Cavaillon, Besançon, Orange et Poitiers (FORNASIER, 2003, p. 155-158).

2.1.4. *Le décor des portiques*

À l'ensemble des portiques entourant le temple appartiennent probablement les fragments de statues, mains, épaules, draperies, ailes (C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, O, P, Q, R, V, W). Statues et statuettes décoraient les portiques, dont des représentations de personnages municipaux ou impériaux et des divinités.

Un bon exemple de personnage municipal ou impérial se trouve dans le fragment de statue colossale drapée (Z) dont la qualité technique et plastique fait songer à un personnage très important, peut-être même impérial, de l'époque antonine⁶⁰.

À l'angle de l'esplanade des propylées se trouvait un socle où pouvait être placée une statue.

La question se pose également à propos de la situation originelle du *togatus* en pierre blanche (C') hélas disparu.

Les études sur la statuaire nous montrent l'abondance de documents sculptés, le nombre important de statues qui envahissaient les espaces publics (LAHUSEN, 1983; ECK, 1984), problème que connaissaient les Anciens et dont on possède un témoignage littéraire grâce à Suétone (SUÉTONE, *Caligula*, 34, 1) où l'on apprend qu'Auguste avait fait débarrasser l'*area Capitolina* des statues des hommes illustres qui l'encombraient pour les faire transporter sur le Champ de Mars.

Le nombre peu élevé de fragments statuaires découverts sur le sanctuaire ne reflète sûrement pas la réalité en ce domaine. À travers les multiples études effectuées dans le monde romain, on constate un net accroissement des témoignages statuaires, d'une part pendant la période julio-claudienne, d'autre part durant le II^e siècle de notre ère⁶¹.

Dans la branche ouest des cryptoportiques les minuscules fragments d'oiseau (S) et de Gorgone (T) demeurent difficiles à replacer dans ce contexte architectural gigantesque.

Le fragment de vase (U) devait vraisemblablement appartenir à la multitude des offrandes déposées au

temple, selon l'usage bien connu à travers le monde gréco-romain d'offrir en ex-voto des objets de toutes sortes dont des ustensiles et des récipients (FISHWICK, 1992, p. 382)...

Il reste néanmoins difficile de répartir certains fragments entre le temple et la luxueuse demeure voisine. C'est le cas du fragment (Y) décoré d'un dauphin, vraisemblablement un chapiteau de petit pilastre⁶².

2.2. LES SCULPTURES DE LA GRANDE *DOMUS* ET DES HABITATIONS

Les statuettes de lièvre (A') et de chèvre (B') découvertes dans la *domus* font partie des séries de sculptures animalières traditionnelles appartenant à la catégorie des scènes de genre typiques de la décoration des *villae*. Les Romains avaient une véritable prédilection pour le répertoire dionysiaque, les personnages typiques tels les pêcheurs, les bergers et les animaux de la chasse, exotiques ou familiers (NEUDECKER, 1988, p. 54-57)⁶³. Ces deux animaux dont la technique relève d'un même atelier se rapportent au répertoire dionysiaque et s'accordent ainsi avec le sujet bacchique de l'*oscillum* en céramique (D').

Le satyre dansant sur l'*oscillum* de la maison à la Banquette chauffante (F') appartient également au répertoire dionysiaque fréquemment employé pour ce genre d'objet, dont la fonction est en partie décorative. Les *oscilla* ornent traditionnellement les portiques des *villae* (Dwyer, 1981; Bacchetta, 2005).

La catégorie des statuettes de laraire peut trouver dans la statuette d'Harpocrate ou d'enfant en Harpocrate (G') un témoignage intéressant dans la maison à la Banquette chauffante. La statuette recevait une tête portrait⁶⁴. Harpocrate fait partie des cultes égyptiens présents dans les laraires (KAUFMANN-HEINIMANN, 2007, p. 155 et fig. 5); ses statuettes sont plus nombreuses dans les laraires de Campanie, puis de la Gaule et des Germanies, par rapport à l'Italie et au reste de l'Empire (KAUFMANN-HEINIMANN, 1998, p. 193, fig. 138-139).

La question se pose de la même manière pour le Sucellus extrait de la citerne (J'). Sucellus est la divinité la moins présente dans les laraires de Gaule, d'Italie comme du reste de l'Empire (*ibid.*).

60. Exemple de la statue acéphale en bronze de Bubon, probablement l'empereur Marc-Aurèle, INAN, 1978, n° 10, p. 281-282, pl. 89-1.

61. Pour ne citer que quelques exemples, dans LAHUSEN, 1983, p. 7-36, et p. 45-56; KOPPEL, 1985, p. 48-51, p. 137-144, tableaux chronologiques p. 138-141; et TUCHELT, 1979.

62. Nous remercions Dj. Fellague d'avoir attiré notre attention sur ce point.

63. Et aussi l'exemple des lapins de la *villa* d'Horace à Licenza (Italie), p. 167.

64. Enfants en Harpocrate: WREDE, 1981, p. 106, Catalogue n° 160-161.

Harpocrate et Sucellus atteignent toutefois la hauteur maximum pour ce type de représentations de laraires (*ibid.*, p. 191-192)⁶⁵.

2.3. LES SCULPTURES DES BOUTIQUES

Seulement trois documents sculptés ont été découverts dans ces boutiques, tous en remploi ou, plus probablement, réenfouis dans un but votif ou du moins réutilisés avec une certaine forme de respect.

Ainsi l'autel à la ruche (E') a été placé dans la fondation d'une cloison après la reconstruction de la boutique à la suite d'un incendie. L'iconographie de l'autel rappelle la prospérité, qui revêt ici une grande importance dans ce contexte commercial. L'objet a été conservé par les nouveaux occupants ou après la réfection de l'édifice.

Dans un contexte daté du III^e siècle ap. J.-C. la tête de Silène (H') semble avoir subi le même enfouissement votif près du seuil de la boutique avec un bijou en or.

Enfin, dans une fosse, l'autel anépigraphé (I') fait l'objet d'une même sorte de traitement sous le sol de la boutique.

CONCLUSIONS

Au terme de cette étude, nous pouvons comparer les sculptures du plateau de la Sarra, et plus particulièrement celles du sanctuaire, à l'iconographie de l'ensemble des sculptures lyonnaises en pierre. Malgré la variété des œuvres, elles sont en très petit nombre (aucun document sculpté en bronze ne nous est parvenu du site du Verbe Incarné ni de la Sarra).

À Lyon, Jupiter se trouve assez bien représenté. La tête de la Sarra se voit surpassée en taille par celle, en marbre, d'un Jupiter de style archaïsant provenant du théâtre (NEsp. II, *Lyon*, 2006, n° 2). Une statuette de Jupiter assis, aujourd'hui conservée au Louvre, avait été découverte dans la Saône (*ibid.*, n° 4). Le musée gallo-romain de Lyon-Fourvière abrite encore une tête de Jupiter en marbre de provenance sûrement lyonnaise (*ibid.*, n° 3), ainsi que deux autres de provenance inconnue (*ibid.*, n°s 420 et 421), toutes dérivées du Jupiter d'Otricoli. Enfin, nous possédons trois témoignages anciens de têtes de Jupiter qui ne nous sont pas parvenues : l'une trouvée dans la montée de Four-

vière en avril 1899 (*ibid.*, n° AI.001*), la deuxième rue Sainte-Catherine en 1780 (*ibid.*, n° AI.002*) et la troisième en 1789 à un endroit non précisé (*ibid.*, n° AI.003*).

La Victoire n'a pour pendant qu'un exemplaire en ronde-bosse d'époque augustéenne en marbre provenant du théâtre (*ibid.*, n° 036).

Les documents d'iconographie bacchique reflètent leur grande diversité et leur abondance parmi les œuvres lyonnaises, particulièrement au théâtre ou dans le domaine funéraire⁶⁶.

On ne retrouvera un Sucellus que sur un autel aux quatre divinités (*ibid.*, n° 065).

L'enfant vêtu en Harpocrate n'a pas d'autre comparaison dans la capitale des Gaules ; de même la représentation de ruche sur le petit autel apparaît être un *unicum* en Gaule.

Des personnages drapés en toge ou en *pallium*, que l'on imagine nombreux dans une capitale importante comme *Lugdunum*, ne nous sont parvenus que des centaines de fragments⁶⁷, dont toutefois un *togatus* mieux conservé provenant de Fourvière (*ibid.*, n° 081).

Si l'iconographie des sculptures apparaît en adéquation avec leur lieu de découverte dans la grande *domus*, les boutiques et les espaces publics, la question de l'attribution définitive de la fonction du sanctuaire de la Sarra reste problématique en raison du caractère lacunaire des témoignages archéologiques et épigraphiques. On retiendra néanmoins que l'idéologie impériale associée au culte de Jupiter est ici nettement affirmée. Cette question ne pourra aussi s'apprécier que dans le cadre de la relation qu'entretiennent ce sanctuaire et l'autre ensemble, tout aussi monumental mais très mal connu, érigé sur l'éperon de Fourvière⁶⁸. Distants de 350 m, le premier dominant l'autre de 7 m et tous deux reliés par la rue du Capitole qui, après son élargissement, accède au rang d'artère majeure, ce n'est certes pas un hasard si les deux ensembles monumentaux occupent les deux points les plus remarquables de la topographie urbaine lyonnaise : ils se répondent en une scénographie grandiose à l'échelle de la capitale des Gaules.

65. Les statuettes les plus grandes mesurent plus ou moins une soixantaine de centimètres, exemples du Mercure d'Annecy (fig. 187, p. 236), du Mercure nu de Berthouville (fig. 190, p. 239), d'une statuette d'athlète à Anticythère en Grèce (fig. 273, p. 308).

66. *Ibid.*, n°s 008, 009, 010, 011, 012, 013, 014, 015, 016, 017, 052, 054, 056, 059, 060, 172, 238, 239, 240*, 241, 242, 256, 362, 423, 424, 425, 426, 431, 432, 491, 494, 495, AI.004*, AI.029*, AI.033*, AI.034*.

67. *Ibid.*, voir le chapitre IV, traitant des personnages non identifiés.

68. Ensemble monumental sur lequel les données, toutes issues de découvertes anciennes abondamment interprétées (AUDIN, 1956 par exemple), nécessitent de toute évidence une relecture critique.

Bibliographie

- ALFÖLDI A., 1935, «Insignien und Tracht der römischen Kaiser», *Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts (Röm. Abt.)*, 50, p. 1-158, pl. 1-24.
- ALLMER A., DISSARD P., 1889, *Inscriptions antiques: Musée de Lyon*. T. II, *Inscriptions publiques (suite) – Inscriptions municipales*, Lyon, Imp. Delaroché, p. 381.
- ALVAREZ MARTÍNEZ J.-M., NOGALES BASARRATE T., 2003, *Forum coloniae Augustae Emeritae: Templo de Diana*, Mérida, Asamble de Extremadura, 2 vol.
- ALVAREZ MARTÍNEZ J.-M., NOGALES BASARRATE T., 2006, «Le temple dit 'de Diane' à Mérida (Extrémadoure, Espagne): un sanctuaire de culte impérial», in: BROUQUIER-REDDÉ V., BERTRAND É., CHARDENOUX M.-B., GRUEL K., L'HUILLIER M.-C. éd., *Mars en Occident, Actes du colloque international 'Autour d'Allones (Sarthe), les sanctuaires de Mars en Occident', Le Mans, Université du Maine, 4-6 juin 2003*, Presses Universitaires de Rennes, p. 241-266.
- ANDRÉ P., 1991, *Rapport sur les résultats acquis au terme du contrat d'étude des blocs d'architecture du 'Verbe Incarné'*, Lyon, 29 p. [Rapport conservé au SRA].
- ARTAUD Fr., 1822, *Lettre manuscrite datée du 13 mars 1822 du 'Directeur du Musée & du Conservatoire des Arts, à Monsieur le Baron Rambaud Maire de la ville de Lyon'*, Archives municipales de Lyon, Artaud 1822 ms, 0078 WP 06a.
- ARTAUD Fr., 1846, *Lyon souterrain ou observations archéologiques et géologiques faites dans cette ville depuis 1794 jusqu'en 1836*, Lyon, p. 15.
- AUDIN A., 1956, *Essai sur la topographie de Lugdunum*, Lyon, Audin (3^e édition: 1964).
- AUDIN A., 1959, «Le plateau de la Sarra à l'époque romaine», *Cahiers rhodaniens*, VI, p. 52-73.
- AUDIN A., 1960, «Le plateau de la Sarra à l'époque romaine (suite)», *Cahiers rhodaniens*, VII, p. 85-92.
- AUDIN A., 1977, «À propos du Forum Novum de Lugdunum», *Bull. des musées et monuments lyonnais*, VI-4, p. 103-107.
- AUDIN A., 1979, *Lyon, miroir de Rome*, Paris, éd. Fayard, 296 p., ill.
- AUDIN A. dir., MOREL G., GRUYER J., 1962, *Plan de la Sarra – Échelle 1/200. Direction de A. Audin. Relevés 1962 de G. Morel et J. Gruyer selon plan dessiné par J. Gruyer*, Lyon, 25 déc. 1962, mis à jour le 10 mai 1963 (encrage fait en fév. 1984) [Plan déposé au Service archéologique municipal de Lyon].
- AURIGEMMA S., 1940, «Sculpture del foro vecchio di Leptis Magna», *Africa Italiana*, 1940, p. 1-94. («Le sculpture del tempio dedicato a Roma e ad Augusto», a. 14 -19 d. C., p. 43s.).
- BACCHETTA A., 2005, «Gli oscilla in Italia settentrionale», in: SLAVAZZI F. éd., *Arredi di lusso di età romana: da Roma alla Cisalpina*, Florence, p. 73-118 (*Flos Italiae*, 6).
- BALTY J.-Ch., 1994, «Le centre civique des villes romaines et ses espaces politiques et administratifs», in: *La ciudad en el mundo romano, vol. I, Actes du XIV^e congreso internacional de arqueología classica, Tarragone, 5-11 sept. 1993*, Tarragone.
- BALTY J.-Ch., 1998, «Le Jupiter capitolin de la rue Flourens et les débuts de la colonie de Béziers», in: CLAVEL-LÉVÊQUE M., VIGNOT A. éd., *Cité et territoire, II, Actes du colloque européen de Béziers, 24-26 oct. 1997*, Besançon, Presses univ. Franco-comtoises/Paris, Les Belles Lettres, p. 67-69.
- BALTY J.-Ch., 2007, «Culte impérial et image du pouvoir: les statues d'empereurs en *Hüftmantel* et en *Jupiter-Kostüm*; de la représentation du *Genius* à celle du *Diuus*», in: NOGALES T., Gonzales J. éd., *Culto Imperial: Política y poder, Actas del Congreso Internacional Culto Imperial, Mérida, 18-20 de mayo 2006*, Rome, Museo Nacional de Arte Romano, p. 50-73.
- BARTON I.-M., 1982, «Capitoline Temples in Italy and the Provinces (especially Africa)», *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II.12.1, Berlin, p. 259-342.
- BAZIN H., 1891, «Plans de Vienne et Lyon gallo-romains d'après les monuments antiques, les ruines et les comptes rendus de fouilles», *Bull. de la Commission des Travaux Historiques*, p. 319-378.
- BAZIN H., 1891, *Villes antiques: Vienne et Lyon gallo-romains*, Paris, Imp. nationale.
- BENOÎT F., 1950, *Les mythes de l'outre-tombe: le cavalier à l'anguipède et l'écyère Epona*, Bruxelles, 99 p. (Coll. Latomus, vol. III).
- BÉRARD Fr., 2006, «Mars Mullo: un Mars des cités occidentales de la Province de Lyonnaise», in: BROUQUIER-REDDÉ V., BERTRAND É., CHARDENOUX M.-B., GRUEL K., L'HUILLIER M.-C. éd., *Mars en Occident, Actes du colloque international 'Autour d'Allones (Sarthe), les sanctuaires de Mars en Occident', Le Mans, Université du Maine, 4-6 juin 2003*, Presses Universitaires de Rennes, p. 17-34.
- BERTRANDY F., 2006, «Le culte impérial dans la *contributio* cirtéenne: les flamines», in: VIGOURT A., LORIOT X., BÉRANGER-BADEL A., KLEIN B. dir., *Pouvoir et religion dans le monde romain, en hommage à Jean-Pierre Martin*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, p. 401-415 (Coll. *Passé, Présent*).
- BIEBER M., 1959, «Roman men in greek himation (Romani palliati): a contribution to the history of copying», in: *Proceedings of the American Philosophical Society*, Philadelphia, 103, p. 374-417.
- BOSSERT M., 1998, *Die figürlichen Bauverleifs des Cigognier-Heiligtums in Avenches: kunsthistorische und ikonologische Einordnung*, Lausanne, Ass. Pro Aventico, 187 p. (*Cahiers d'archéologie romande*, 70 – *Aventicum*, 8 – *Corpus Signorum Imperii Romani*, 1, 2).

- BOUCHER St., 1978, «Un 'Hermès' bachique découvert à Lyon», in: *Hommage à Louis Jeancolas*, p. 31-34 (*Bull. de liaison de la Direction des Antiquités historiques Rhône-Alpes*, 8).
- BOUCHER J.-P., 1980, «Informations archéologiques: Rhône-Alpes, Lyon, Clos du Verbe Incarné», *Gallia*, 38-2, p. 522-525.
- BOUVIER M., 2000, *Le lièvre dans l'Antiquité*, Lyon, ARPPAM éd., 259 p.
- BRIDEL Ph., 1982, *Le sanctuaire du Cigognier*, Avenches, Ass. Pro Aventico, 2 vol. (*Cahiers d'archéologie romande*, 22 – *Aventicum*, 3).
- CANCIANI F., 1997, «Iuppiter», *LIMC*, VIII, I, p. 421-461.
- CASTAGNOLI F., 1964, «Sulla topografia del Palatino e del Foro Romano», *Archeologia Classica*, Roma, 16, p. 173-199.
- CHASTAGNOL A., 1995, «L'expression épigraphique du culte impérial dans les provinces gauloises», *Revue des Études Anciennes*, 97, p. 593-614.
- COMMARMOND A., 1846, *Description du musée lapidaire de la ville de Lyon: épigraphie antique du département du Rhône*, Lyon, Imp. F. Dumoulin, 1846-1854, p. 328, n° 547.
- DELAVAL É., 1989, «Une fontaine gallo-romaine alimentée par l'aqueduc du Gier découverte à Lyon (clos du Verbe Incarné, Fourvière)», *R.A.E.*, t. 40, fasc. 2, p. 229-241.
- DELAVAL É., 1994, «Un îlot d'habitations romaines à Lyon (I^{er} siècle av. J.-C.-III^e siècle ap. J.-C.), Clos du Verbe Incarné, colline de Fourvière», in: *Comunicação apresentada no I^o Congresso Mediterrânico de Etnologia Historica – A identidade Mediterrânica realizado em Lisboa de 4 a 8 de Novembro de 1991*, *Mediterrâneo*, 4, Jan. Jul. 1994, p. 203-229.
- DELAVAL É., 1995, *L'habitat privé de deux insulae de la ville haute de Lugdunum (Lyon) sous le Haut-Empire romain*, Thèse de doctorat (nouveau régime), Université de Provence – Aix-Marseille I, sous la direction de P. A. Février (†) et de P. Gros, Aix-en-Provence, 9 vol., ill.
- DELAVAL É. et coll., 1987, *Clos du Verbe Incarné: rapport 1987*, Lyon, SAM, 38 p., 12 ill. [Rapport conservé au SRA].
- DE MARIA S., 1988, *Gli archi onorari di Roma e dell'Italia romana*, Rome, 374 p. (*Bibliotheca Archaeologica*, 7).
- DENTI M., 2004, «Trois statues de culte en Gaule Cisalpine: artistes, commanditaires de l'Urbs et clientèle locale à l'époque républicaine», in: CÉBEILLAC-GERVASONI M., LAMOINE L., TRÉMENT F. éd., *Autocélébration des élites locales dans le monde romain: contexte, textes, images (I^{er} s. av. J.-C.-III^e s. ap. J.-C.)*, Actes du colloque de Clermont-Ferrand, 21-23 nov. 2003, Clermont-Ferrand, Presses univ. B. Pascal, p. 233-266 (Coll. ERGA, 7).
- DESBAT A., 2004a, «Nouvelles données sur les premiers temps de la colonie de Lugdunum, simulacra Romae», in: *Actes du congrès international de Tarragone, déc. 2002*, p. 201-221.
- DESBAT A., 2004b, «L'atelier de potier de la rue du Chapeau-Rouge», in: *Lyon de la Préhistoire au Moyen Âge: 30 de découvertes dans la capitale des Gaules*, p. 30-31 (*Archéologia*, 415).
- DESBAT A., 2005, «La colonie de Plancus», in: DESBAT A. dir. et alii, *Lugdunum: naissance d'une capitale*, Catalogue d'exposition, Lyon, Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière, 2005, Gollion, In folio, p. 63-67.
- DESBAT A., 2007, «La topographie historique de Lugdunum», in: LE MER A.-C., CHOMER Cl., *Lyon*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, p. 179-191 (*Carte archéologique de la Gaule*, 69-2).
- DESBAT A., GENIN M., LAROCHE C., THIRION Ph., 1989, «La chronologie des premières trames urbaines à Lyon», in: GOUDINEAU Chr. dir., *Aux origines de Lyon, Actes du séminaire tenu au Musée de la civilisation gallo-romaine, 24 janv. 1987*, Lyon, Circonscription des Antiquités historiques, p. 95-118 (*Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes*, 2, *Série lyonnaise*, 1).
- DESBAT A. dir., AUDRA A., BÉRARD Fr., BRUNETTI C., CAPARROS T., CHOMER Cl., CARRARA St., DARBLADE-AUDOIN M.-P., FOREST V., HANOTTE A., LEMAITRE S., LUCAS G., MARTIN-KILCHER St., MAZA G., POUX M., RODDAZ J.-M., SILVINO T., THIRION Ph., VITAL J., 2005, *Lugdunum: naissance d'une capitale*, Catalogue de l'exposition, Lyon, Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière, 2005, Gollion, In folio, 181 p., 201 ill.
- DONALDSON T.-L., 1859, *Architectura Numismatica, Architectural medals of classic Antiquity*, Londres, 1859, rééd. Chicago, 1966.
- DWYER E., 1981, «Pompeian oscilla collections», *Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts, Röm. Abt.* 88, p. 247-306.
- ECK W., 1984, «Senatorial self-representation, developments in the augustan period», in: MILLAR F., SEGAL E. éd., *Caesar Augustus, seven aspects*, Oxford, p. 129-167.
- ESPÉRANDIEU É., 1910, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*. t. III, *Lyonnaise*, Paris, Imp. Nationale.
- ESPÉRANDIEU É., 1925, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*. t. IX Paris, Imp. Nationale.
- ÉTIENNE R., 1981, «Culte impérial et architecture: à propos d'une inscription de Lacipo (Bétique)», in: *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 43, p. 135-142.
- ÉTIENNE R., 1985, «Un complexe monumental du culte impérial à Avenches», *Bull. de l'association Pro Aventico*, 29, p. 5-26.
- ÉTIENNE R., DE ALARÇAO J., 1973, «L'architecture des cryptoportiques de Conimbriga», in: *Les cryptoportiques dans l'architecture romaine, Actes du colloque international du CNRS, 19-23 avril 1972*, Paris, éd. du CNRS, p. 371-405.
- ÉTIENNE R., FABRE G., LÉVÊQUE P., LÉVÊQUE M., 1976, *Fouilles de Conimbriga*. T. II, *Épigraphie et sculpture*, Conimbriga-Condeixa, Musée monographique de Conimbriga/Paris, diff. de Boccard, 274 p. (*Fouilles de Conimbriga*, 2).
- FABIA Ph., 1924, *Recherches sur les mosaïques romaines de Lyon*, Lyon, Audin, p. 40-52, fig. 7-12.
- FABIA Ph., GERMAIN de MONTAUZAN C., 1927, «Exploration archéologique de Fourvière: rapport sur les fouilles de 1926-1927», *C.R. de l'Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1927, p. 236-244.

- FEARS J.-F., 1981, «Jupiter and roman imperial ideology», *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, 17-1, Berlin, p. 3-141.
- FISHWICK D., 1972, «The temple of the three Gauls», *Journal of Roman Studies*, LXII, p. 46-52.
- FISHWICK D., 1987, *The imperial cult in the latin West: studies in the ruler cult of the Western Provinces of the roman Empire*, I, Leyden (*Études préliminaires aux Religions orientales dans l'Empire romain*, 108).
- FISHWICK D., 1991, *The imperial cult in the latin West: studies in the ruler cult of the Western Provinces of the roman Empire*, II, 1, Leyden (*Études préliminaires aux Religions orientales dans l'Empire romain*, 108, 2).
- FISHWICK D., 1992, «Un don de statues d'argent à *Narbo Martius*», *C.R. de l'Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1992, p. 381-401.
- FORNASIER B., 2003, *Les fragments architecturaux des arcs triomphaux en Gaule romaine*, Besançon, Presses univ. franc-comtoises, 304 p., XLVII p. de pl. (*Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté*, 746).
- FUCHS M., 1992, «*IOM* au pied du temple d'Avenches», *Bull. de l'association Pro Aventico*, 34, p. 5-22.
- FUSTIER P., 1934, «Fouilles du champ de Manceuvres de la Sarra en 1932-1933», *Bull. de l'Association Lyonnaise de recherches archéologiques*, Lyon, p. 13-21.
- GABELMANN H., 1969, «Ältäre im Kapitol von Brescia», *Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts (Röm. Abt.)*, 76, p. 219-238, pl. 68-75.
- GALAND L., 1949, «Fouilles de Mons (Algérie)», *Mélanges de l'École française de Rome*, p. 49-58.
- GERMAIN de MONTAUZAN C., 1912, «Les fouilles de Fourvière en 1911», *Annales de l'Université de Lyon*, 25, p. 1-103.
- GERMAIN de MONTAUZAN C., 1915, «Les fouilles de Fourvière en 1913-1914», *Annales de l'Université de Lyon*, 30, p. 1-105.
- GERMAIN de MONTAUZAN C., 1931a, «Les fouilles archéologiques de La Sarra de 1928 à 1930», *Bull. de l'Association Lyonnaise de recherches archéologiques*, Lyon, juin 1931, p. 5-9.
- GERMAIN de MONTAUZAN C., 1931b, «Les fouilles archéologiques de Fourvière à Lyon depuis la guerre», *Bull. de l'association Guillaume Budé*, Paris, juillet 1931, p. 3-14.
- GERMAIN de MONTAUZAN C., 1933, «Fouilles de la Montée de Fourvière, juillet-septembre 1933», *Bull. de l'Association Lyonnaise de recherches archéologiques*, Lyon, 1931-1938, p. 12-20.
- GROS P., 1986, «Sanctuaires traditionnels, capitoles et temples dynastiques: ruptures et continuités dans le fonctionnement et l'aménagement des centres religieux urbains», in: *Los asentamientos ibéricos ante la romanización, Coloquio 27-28 febrero 1986*, Madrid, p. 111-120.
- GROS P., 1996, *L'architecture romaine. I, Les monuments publics du début du III^e siècle av. J.-C. à la fin du Haut-Empire*, Paris, éd. Picard, 503 p. (Coll. *Les Manuels d'art et d'archéologie antiques*).
- GSELL S., 1901, *Les Monuments antiques de l'Algérie*, Paris, A. Fontemoing, 2 vol.
- GUEY J., 1958, «Informations archéologiques: circonscription de Lyon», *Gallia*, 16-2, p. 355-356.
- GUIDI G., 1935, *I monumenti della Tripolitania romana, Africa Romana*, Milan.
- HÖLSCHER T., 1967, *Victoria Romana: archäologische Untersuchungen zur Geschichte und Wesensart der römischen Siegesgöttin von den Anfängen bis zum Ende des 3 Jhrs. n. Chr.*, Mayence, Ph. von Zabern, 196 p.
- INAN J., 1978, «Der Bronzeterzo im Burdur-Museum aus Bubon und der Bronzekopf im J.-Paul-Getty Museum», *Istanbuler Mitteilungen*, 27/28, 1977-1978, p. 267-296, pl. 74-98.
- INAN J., ALFÖLDI-ROSENBAUM E., 1966, *Roman and early Byzantine portrait sculpture in Asia Minor*, Londres, Oxford univ. press, XXXV-244 p., 187 pl.
- KARANASTASSI P., 1997, «Zeus-Römische Kaiserzeit», *LIMC*, VIII, I, 1997, p. 350-356.
- KAUFMANN-HEINIMANN A.-M., 1998, *Götter und Lararien aus Augusta Raurica: Herstellung, Fundzusammenhänge und sakrale Funktion*, Bâle, Augst, 350 p. (*Forschungen in Augst*, 26).
- KAUFMANN-HEINIMANN A.-M., 2007, «Statuettes de laraires et religion domestique à Pompéi», in: LAFORGE M.-O. éd., *La norme à Pompéi (I^{er} siècle avant-1^{er} siècle après J.-C.)*, Actes du colloque organisé à l'Université Lyon II, 17 nov. 2002, Rome, p. 151-157 (*Studi della Soprintendenza archeologica di Pompei*, 21).
- KRAUSE B.-H., 1989, *Trias Capitolina: ein Beitrag zur Rekonstruktion der hauptstädtischen Kultbilder und deren statuentypologischer Ausstrahlung im Römischen Weltreich*, Trier, CLIII-715 p.
- LAHUSEN G., 1983, *Untersuchungen zu Ehrenstatue in Rom: Literarische und epigraphische Zeugnisse*, Rome, Bretschneider, 166 p.
- LASFARGUES J., 1977, *Clos du Verbe Incarné: Rapport 1977*, Lyon, Circ. des Antiquités Historiques, 44 p., 39 ill. [Rapport conservé au SRA].
- LASFARGUES J., 1982, «Informations archéologiques Rhône-Alpes», *Gallia*, 40-2, p. 387-428.
- LASFARGUES J. dir., 1984, *Archéologie en Rhône-Alpes: Protohistoire et monde gallo-romain, 10 ans de recherches*, Catalogue d'exposition, Lyon, Musée de la civilisation gallo-romaine de Lyon, 175 p.
- LASFARGUES J., LE GLAY M., 1980, «Découverte d'un sanctuaire municipal du culte impérial à Lyon», *C.R. de l'Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres*, avril-juin 1980, p. 394-414.
- LASFARGUES J., MANDY B., NEVORET J., 1978, *Clos du Verbe Incarné: rapport 1978*, Lyon, Circ. des Antiquités Historiques, 29 p., 36 ill. [Rapport conservé au SRA].
- LE MER A.-C., CHOMER Cl., *Lyon*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres (*Carte archéologique de la Gaule*, 69-2).

- LE ROUX P., 1994, «L'évolution du culte impérial dans les provinces occidentales d'Auguste à Domitien», in: *Les années Domitien, Actes du colloque de l'Université de Toulouse-Le Mirail, 12-14 oct. 1992*, p. 397-411 (*Pallas*, 40).
- LESCHI L., 1952, *Algérie antique*, Paris, Arts et métiers graphiques, 199 p.
- LEVENTI I., 1997, *Zeus, Classic period, II, 4th cent. BC, LIMC*, VIII, I, 1997, p. 338-346.
- MANDY B., 1982, «Informations archéologiques: Rhône-Alpes, Lyon: la propriété du Verbe Incarné», *Gallia*, 40-2, p. 411-414.
- MANDY B., 1983, «Lyon: le quartier antique du Verbe Incarné», in: *Rhône-Alpes: carrefour privilégié de l'archéologie*, Dijon, éd. Faton, p. 23-26 (*Les dossiers d'histoire et d'archéologie*, n° 78, nov. 1983).
- MANDY B., 1987, «Le forum de Lyon: état de la question», in: *Los foros romanos de las provincias occidentales, Actes du colloque de Valencia, 27-31 de enero de 1986*, Madrid, Min. de la Culture, p. 179-183.
- MANDY B. et coll., 1979, *Clos du Verbe Incarné: Rapport de fouilles 1979*, Lyon, Circ. des Antiquités Historiques, 75 p., 35 ill. [Rapport conservé au SRA. Les rapports de fouilles sont consultables au SRA de la DRAC et au Service archéologique municipal de la Ville de Lyon].
- MANDY B. et coll., 1980, *Clos du Verbe Incarné: Rapport de fouilles 1980*, Lyon, Circ. des Antiquités Historiques, 60 p., 26 ill. [Rapport conservé au SRA].
- MANDY B. et coll., 1981, *Clos du Verbe Incarné: Rapport de fouilles 1981*, Lyon, Dir. des Antiquités Historiques Rhône-Alpes, Service des fouilles de la ville de Lyon, 75 p., 48 ill. [Rapport conservé au SRA].
- MANDY B. et coll., 1982, *Clos du Verbe Incarné: Rapport de fouilles 1982*, Lyon, Dir. des Antiquités Historiques Rhône-Alpes, Service des fouilles de la ville de Lyon. vol. I, 102 p.; vol. II, 28 ill. [Rapport conservé au SRA].
- MANDY B. et coll., 1983, *Clos du Verbe Incarné: Rapport de fouilles 1983*, Lyon, Dir. des Antiquités Historiques Rhône-Alpes, Service des fouilles de la ville de Lyon, 95 p.: 49 ill. [Rapport conservé au SRA].
- MANDY B. et coll., 1984, *Clos du Verbe Incarné: Rapport de fouilles 1984*, Lyon, Dir. des Antiquités Historiques Rhône-Alpes, Service des fouilles de la ville de Lyon, 74 p., 39 ill. [Rapport conservé au SRA].
- MANDY B., DELAVAL É., 1985, *Clos du Verbe Incarné: Rapport de fouilles 1985*, Lyon, Dir. des Antiquités Historiques Rhône-Alpes, Service des fouilles de la ville de Lyon, 61 p., 20 ill. [Rapport conservé au SRA].
- MANDY B., DELAVAL É., 1986, *Clos du Verbe Incarné: Rapport de fouilles 1986*, Lyon, Dir. des Antiquités Historiques Rhône-Alpes, Service des fouilles de la ville de Lyon, 71 p., 33 ill. [Rapport conservé au SRA].
- MARCADE J., 1969, *Au Musée de Délos: étude sur la sculpture hellénistique en ronde bosse découverte dans l'île*, Paris, éd. de Boccard, 556 p. (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, 215).
- MARCADE J., 1993, «L'image sculptée d'Harpocrate à Délos», in: *Études de sculpture et d'iconographie antiques, Scripta Varia, 1941-1991*, Paris, Publ. de la Sorbonne, p. 512-539. (*id. Bull. de l'Académie royale de Belgique, Classe des Beaux-Arts*, 71, 1989, p. 242-276).
- MARTIN J.-P., 1982, *Providentia Deorum: recherches sur certains aspects religieux du pouvoir impérial romain*, Rome, École française de Rome, 501 p. (*Collection de l'École française de Rome*, 61).
- MARTIN H. G., 1987, *Römische Tempelkultbilder: eine archäologische Untersuchung zur späten Republik*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 271-44 p. (*Studi e materiali del Museo della civiltà romana*, 12).
- MEIGGS R., 1973, *Roman Ostia*, Oxford, Clarendon press, XIX-622 p.
- MELLINK M.-J., 1978, «Archaeology in Asia Minor», *American Journal of Archaeology*, 82, p. 315-338.
- MERLIN A., 1915, «Rapport sur les découvertes récemment survenues en Tunisie», *Bull. de la Commission des Travaux Historiques*, 1915, p. CLII-CLXIX.
- MOCZY A., SZENTLÉLEKY T., 1971, *Die römischen Steindenkmäler von Savaria*, Budapest, 144 p.
- Musée de l'Arles antique*, 1996: *Collections archéologiques d'Arles*, Arles, éd. Actes Sud, 173 p. [Catalogue du musée].
- NEsp. I, Vienne (Isère), 2003: *Nouvel Espérandieu: recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule*. T. I: Vienne (Isère), par D. TERRER, R. LAUXEROIS, R. ROBERT, V. GAGGADIS-ROBIN, A. HERMARY, P. JOCKEY, H. LAVAGNE, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, LVI-251 p., 269 p. de pl.
- NEsp. II, Lyon, 2006: *Nouvel Espérandieu: recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule*. T. II: Lyon, par M.-P. DARBLADE-AUDOIN, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, XLIX-213 p., 204 p. de pl.
- NEUDECKER R., 1988, *Die Skulpturenausstattung römischer Villen in Italien*, Mayence, Ph. von Zabern, 276 p. (*Beiträge zur Erschliessung hellenistischer und kaiserzeitlicher Skulptur und Architektur*, 9).
- PELLETIER A., 1985, «Données nouvelles sur l'urbanisme lyonnais au début de l'Empire», in: *Les débuts de l'urbanisation en Gaule et dans les provinces voisines, Actes du colloque de l'E.N.S., 18-20 mai 1984*, Tours, Université de Tours, p. 175-177 (*Caesarodunum*, 20).
- PICARD G.-Ch., 1957, *Les trophées romains: contribution à l'histoire de la religion et de l'art triomphal de Rome*, Paris, éd. de Boccard, 534 p. (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, 187).
- POINSSOT C., 1967, «Sondage dans le sous-sol du Capitole de Dougga», *Les cahiers de Tunisie*, 15, p. 169-181.
- PRICE S.-R.-F., 1984, *Rituals and power: the roman imperial cult in Asia Minor*, Cambridge University Press, xxvi-289 p.

- RADT W., 1978, «Pergamon: Vorbericht über die Kampagne 1977», *Archäologischer Anzeiger*, p. 407-432.
- SAURON G., 1994, *Quis Deum? L'expression plastique des idéologies politiques et religieuses à Rome à la fin de la République et au début du Principat*, Rome, École Française de Rome, 735 p., LXXII pl. (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, 285).
- SAVAY-GUERRAZ H., 1998, «Le marché lyonnais de la pierre à l'époque claudienne: une mutation?», in: BURNAND Y., LE BOHEC Y., MARTIN J.-P. éd., *Claude de Lyon, empereur romain, Actes du Colloque Paris-Nancy-Lyon, nov. 1992*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, p. 433-447.
- SCHEID J., 2001, «Honorer le prince et vénérer les dieux: culte public, cultes des quartiers et culte impérial dans la Rome augustéenne», in: BELAYCHE N. dir., *Rome, les Césars et la ville aux deux premiers siècles de notre ère*, Rennes, Presses univ. de Rennes, p. 85-105.
- SESTON W., 1950, «Germanicus héros fondateur», *La Parola del passato, Rivista di studi classici*, 5, p. 171-184.
- SPON J., 1673, *Recherche des antiquités et curiosités de la ville de Lyon*, Lyon; réédition Genève: Mintkoff, 1974, p. 57-58.
- STERN H., 1967, *Recueil général des mosaïques de la Gaule*, Paris, éd. du CNRS, p. 44-60, n° 47-63, pl. XXVI-XXXII (X^{ème} suppl. à *Gallia*, II-1, Province de Lyonnaise).
- THIRION Ph., 2005, «La première trame urbaine du plateau de la Sarra», in: DESBAT A. dir. et alii, *Lugdunum: naissance d'une capitale*, Catalogue de l'exposition, Lyon, Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière, 2005, Gollion, In folio, p. 68-75.
- TOURNIER F., 1899, «Notes sur les temples païens de Fourvière à l'époque romaine», *L'université Catholique*, XXI, p. 365-392.
- VAN ANDRINGA W., 2002, *La religion en Gaule romaine: piété et politique (I^{er}-III^e siècles ap. J.-C.)*, Paris, éd. Errance, 335 p. (*Coll. des Hespérides*).
- VERMEULE C. C., 1977, *Greek sculpture and roman taste: the purpose and setting of Graeco-roman art in Italy and in the Greek Imperial East*, University of Michigan, 137 p.
- VERZAR M., 1977, *Un temple de culte impérial*, Avenches, Association Pro Aventico, 93 p. (*Cahiers d'archéologie romande*, 12 – *Aventicum*, 2).
- VERZAR-BASS M., 1995, «Bemerkungen zum Problem der Kaiser-kulstätte in Aventicum», in: *Festschrift H. Bögli*, Avenches, p. 15-32.
- WIDRIG W.-M., 1987, «Land use at the Via Gabina villas», in: *Ancient Roman villa gardens, Dumbarton Oaks colloquium on the history of landscape architecture*, Washington, E. Blair Macdougall éd., p. 225-260.
- WREDE H., 1981, *Consecratio in formam deorum: vergöttlichte Privatpersonen in der römischen Kaiserzeit*, Mayence, Ph. von Zabern, 373 p.

Abstract

The highest point on Fourvière hill, in the heart of ancient Lyon, is the location of a large urban sanctuary that overlooked a luxurious residence and a residential and commercial district. The site lies in the immediate proximity of the two theatres and the position traditionally attributed to the forum. Chance discoveries since the eighteenth century and excavation work carried out in the twentieth century have unearthed sculptures whose iconography contributes several new elements to our interpretation of this urban site.

Attributed to the sanctuary proper, of which construction began around AD 15, are a head of Jupiter of colossal size dated to the Severan period, a Victory, fragments each of statuary, drapery and statuettes of Venus, a colossal finger wearing a ring that belonged to a statue of enormous size (7 m standing), a fragment of a large draped statue, and several decorative elements belonging to a pilaster capital embellished with dolphins.

The luxurious domus, known for its splendid mosaics, was the location of animal statuettes of Dionysian inspiration (a hare, a goat), a togatus (missing) and an oscillum representing Bacchus.

A small altar featuring a beehive has been found among the shops in Rue de l'Océan. In the immediate area, in the house with the "warming seat", an oscillum and a statuette of Harpocrates as a boy have been discovered ; in the shops in Rue Est, a head of Silenus as an old man and a small anepigraphic altar ; and in a cistern, a statuette of Sucellus.

Although the sculptures from the residences and shops present no real problems of iconography and are appropriate for their places of discovery (altars, different types of decorative statuettes, oscilla, votive statuettes), the sculptures unearthed in the temple raise the not fully resolved question of the building's function.

This sanctuary – a temple surrounded by a "pi"-shaped portico, itself resting on a cryptoportico – is the largest known Roman urban sanctuary in Gaul, and the second largest temple in Gaul after the one in Narbonne. The discovery of the sculptures is supplemented by the finding of three large groups of inscriptions (a string course 17 or 18 metres long), including an invocation to the topical gods of Lugdunum associated with Rome, Augustus and Tiberius, an inscription addressed to Caligula, and another to Caligula, Claudius, Nero and Tiberius, the latter named as the founder of the temple by the notables of the municipium (fasti ?).

The head of Jupiter appears to be a cult statue, very similar to the types of Jupiter found in the capitols of the Roman world in the late second–early third century AD. Was this sanctuary a capitol ? The dating of the head does not match the dating of the building. However, the size of the temple allows us to suppose that there was a much larger cult statue (the finger fragment of a statue 7 m in height ?). To judge by its plan, the site was more likely a municipal sanctuary dedicated to the imperial cult and built during the reign of Tiberius. The colossal statues of Augustus and in Rome come to mind. This statue of Jupiter may have been placed additionally in the cella as part of an association between the imperial cult and the cult of Jupiter, one that took on great importance during the Antonine and Severan periods.

The fragments of statuary come from the decoration of the porticoes and the furnishing of the sanctuary.

Finally, the Victory, which decorates the quoin of an architectural block, may have been part of a small tetrastyle monument measuring 7.60 m that stood in front of the temple (the temple altar is located on the temple steps). The presence of a tetrastyle building in front of a temple is rare and it was very probably a fundamental element of the liturgical processions linked to the imperial cult.

Kurzfassung

Im Herzen des antiken Lyon, auf dem höchsten Punkt des Hügels Fourvière, liegt ein großes städtisches Heiligtum, das einen luxuriösen Wohnsitz und ein Wohn- und Händlerviertel überragt. Der Komplex befindet sich in nächster Nähe der beiden Theater und der Stelle, an der man traditionell das Forum vermutet. Bei den seit dem 18. Jahrhundert zufällig entdeckten Funden, und den Grabungen des 20. Jahrhunderts kamen ikonographische Elemente an den Tag, deren Deutung ein besseres Verständnis dieses städtischen Ensembles ermöglicht.

Dem Heiligtum selbst, dessen Bau um 15 n. Chr. beginnt, kann man einen kolossalen, in die severische Zeit datierten Jupiterkopf, eine Victoria, Fragmente von Großplastik, von Draperien und Venusstatuetten, einen zu einer riesigen Statue (stehend 7 m) gehörigen beringten Finger, ein Fragment von einer großen drapierten Statue und einige Dekorelemente, darunter ein mit Delphinen geschmücktes Pilasterkapitell zuweisen.

Zu der für ihre prächtigen Mosaiken bekannten luxuriösen domus gehören Tierstatuetten dionysischer Inspiration (Hase, Ziege) sowie ein togatus (verschollen) und ein Bacchus darstellendes oscillum.

In den Läden der rue de l'Océan wurde ein kleiner Altar mit einem Bienenstock freigelegt. Im nahen Umkreis, in der sog. domus „à la banquette chauffante“ (mit der beheizten Bank) wurden ein oscillum und die Statuette eines Kindes als Harpokrates gefunden, in den Läden der rue Est der Kopf eines alten Silens und ein kleiner anepigrapher Altar, in einer Zisterne schließlich eine Statuette von Sucellus.

Die Skulpturen der Wohnhäuser und der Läden sind vom ikonographischen Gesichtspunkt aus betrachtet nicht wirklich problematisch, sie passen zu ihren Fundstätten (Altare, dekorative Genrestatuetten, oscilla, Votivstatuetten); die Skulpturen des Heiligtums werfen dagegen die Frage seiner Funktion auf, die noch nicht vollständig beantwortet werden kann.

Bei diesem Heiligtum handelt es sich um einen von einer PI-förmigen Stoa umgebenen Tempel; die Stoa selbst ist auf einem Kryptoportikus errichtet. Es ist das größte römische Stadtheiligtum, das man in Gallien kennt, und nach Narbonne der größte Tempel Galliens. Zu den Skulpturenfunden kommen drei bedeutende Inschriftengruppen (Band einer Länge von 17 bis 18 Metern Länge), darunter eine Anrufung der mit Rom und Augustus und dem Kaiser Tiberius assoziierten topischen Gottheiten Lugdunums, eine Inschrift an Caligula sowie eine Inschrift an Caligula, Claudius, Nero, wobei Tiberius von den städtischen Honoratioren (fasti ?) als Gründer des Tempels genannt wird.

Der Jupiterkopf ähnelt den Kultstatuen des Gottes, die in den am Ende des 2. und Anfang des 3. Jh. n. Chr. im römischen Imperium errichteten Kapitötempeln gefunden wurden. Handelt es sich bei diesem Heiligtum also um ein Kapitöl? Die Datierung dieses Kopfes entspricht nicht der Datierung des Bauwerks. Die Größe dieses Tempels lässt zudem eine Kultstatue weit größeren Ausmaßes vermuten (gehört das Fingerfragment zu dieser 7 Meter hohen Statue?). Seinem Grundriss nach zu urteilen, handelt es sich eher um ein unter Tiberius erbautes dem Kaiserkult geweihtes städtisches Heiligtum. Nun drängt sich der Gedanke an Kolossalstatuen von Augustus und Rom auf. Diese Jupiterstatue könnte in der cella im Rahmen einer Assoziation von Kaiser- und Jupiterkult zugefügt worden sein, die in antoninischer und severischer Zeit stark an Bedeutung zunimmt.

Bei den Fragmenten der Großplastik handelt es sich um Dekorelemente, die den Säulenhallen und dem Mobiliar des Heiligtums zugeordnet werden.

Schließlich gehörte die Viktoria, die den Zwickel eines Blocks schmückt, zu einem kleinen Tetrastylis mit einer Seitenlänge von 7,60 m, der vor dem Tempel errichtet war (der Altar des Tempels stand auf der Treppe). Es ist selten, dass ein Tetrastylis vor einem Tempel errichtet wird, und in diesem Fall dürfte es sich um ein wichtiges Element der liturgischen Prozessionen im Zusammenhang mit dem Kaiserkult handeln.